

la Gueule ouverte

20 pages
5 F
sans une ligne de pub



n°123 mercredi 15 septembre 1976 - suisse 3 FS hebdomadaire d'écologie politique canada 1,75 \$ - belgique 49FB - france 5F

L'ELEVAGE DES ECOLIERS

pages 2 à 5

799.999.999 CHINOIS VONT BIEN

pages 7 à 9



.. lille: une t'iote capitale..... la
télé découvre le fluor..... encore
malville..... les baies sauvages
de l'automne... l'énergie solaire...

voyage au bout de la prime

UNE expérience par dimanche. Passé la journée chez une amie de jeunesse un peu perdue de vue. Nous avons été en classe ensemble, avons révé, rigolé, fait des coups pendables ensemble, avons vécu les mêmes vibrations pendant plusieurs années. Nous n'étions pas tout à fait du « même milieu » comme disaient nos parents, ça ne nous paraissait pas important. Nos activités professionnelles, nos mariages réciproques ont accentué pourtant la différence sans que nous voulions nous en apercevoir : on continuait à s'aimer et à se marrer, sur la lancée en quelque sorte, sur un acquis, un tronc commun de lycée et de parties qui semblait devoir suffire à alimenter l'amitié de toute une vie. Hélas d'année en année, la conversation s'étiolait, le rire devenait laborieux : les souvenirs ont fait long feu et le présent se situe sur deux longueurs d'ondes qui n'interfèrent pratiquement jamais.

Hier, après deux ans sans rencontre, j'ai eu l'impression... de pénétrer sur la planète Mars ? Ou plutôt de retomber sur terre ? Dans une réalité tout à fait présente que nous nous appliquons sans cesse à dissimuler derrière nos mots, nos fantasmes politiques, notre distanciation intellectuelle. Un monde absolument terrifiant par son implacabilité bonasse, sa force silencieuse, son égoïsme satisfait... un pays tranquille dont Poniatowski serait le roi !

Ma copine et son mari sont tous deux fonctionnaires dans une grande administration. Petits salaires mais divers avantages : soins, déplacements gratuits, primes de ceci et de cela, espoir d'avancement par concours, retraite possible de bonne heure, etc. De tous ces avantages, et d'autres que donne généreusement la société libérale, ils savent profiter au maximum, ils me scient ! Les prêts, les remboursements, les ristournes, les cadeaux-primes, voire les pots de vin (oh ! tout petits, sans envergure !) ils savent les obtenir tous, et ça suffit à occuper leur vie. Le boulot, c'est un mal nécessaire, on le subit sans en parler. Les vacances, c'est plutôt pour les enfants. Les loisirs ? Quels loisirs ? Tu crois que la maison de campagne nous laisse des loisirs ? Le cinéma, les journaux, jamais, on n'a pas le temps. La télé, un tout petit peu, mais on s'endort de bonne heure, se levant tôt.

Le temps, l'imagination, l'application, le plaisir, sont entièrement mobilisés par la démerde. C'est ça, la force de la société libérale : il y a des tas d'« avantages sociaux », mais faut les mériter, décrocher la timbale. Tout est dû, mais rien n'est donné. Pour bénéficier de son droit à l'avoir, il faut savoir mettre son nom sur le bon formulaire à la bonne date, donner le bon coup de téléphone à la bonne personne dans le bon bureau à la bonne heure, aller dans le bon rayon du bon magasin le bon jour. Ça demande un sacré soin, une sacrée attention et beaucoup de temps. Pas question de prendre jamais un quart d'heure pour la méditation, c'est bon pour les oisifs, les rigolos, les jeunes. Si ma copine a cinq minutes, elle confectionne un plat cuisiné qu'elle fourre au congélateur, on ne sait jamais ce qui peut arriver. Elle a une réserve de sucre et de conserves, aussi.

Ma copine et son mari sont parfaitement heureux, parfaitement adaptés à leur siècle, à leur pays. Ils ne connaissent aucune de ces angoisses qui nous agitent. Tout leur convient : une autoroute éventre leur ville ? Tant mieux, elle leur fait gagner dix minutes pour rentrer chez eux, et comme ils n'ont que trois quarts d'heure pour déjeuner, ça leur permet désormais d'économiser la cantine... Chaque fois qu'ils obtiennent quelque chose par leur vigilance, leur diligence et leur ruse, ils sont vachement contents : ils ont bon ! Ils sont les plus malins ! Ils ont fait tilt !

Ils votent, eux...

Leur fils, treize ans, est un bon écolier sérieux, doux, poli, gentil, rasoir, terne. En revenant du lycée, il range ses chaussures dans le placard et enfle une salopette pour aider papa à bricoler. Plus tard il va promener le chien. Il a un livret de caisse d'épargne et économise son argent de poche pour s'acheter un bateau. Mon fils, treize ans, est un cancre crasseux, grossier, marrant, brutal ou charmant à ses heures, qui n'attend rien et désire peu. Son vélo, cassé depuis des mois, n'est pas réparé. Lequel de ces deux zombies influera la société de demain ?

Lambert, aujourd'hui, vous parle d'éducation écologique. Lambert est bien courageux.

Isabelle Cabut



ON peut faire à l'écologie de nombreux reproches. Elle a surtout privilégié l'environnement naturel, par exemple. Elle ne s'est aventurée dans « le » politique que contrainte et forcée, affublée d'un marxisme timide bien fait pour tenter les récupérateurs. Elle a négligé avec une candeur désarmante le problème numéro un, celui du travail salarié, qui permet au capital de s'accroître indéfiniment et de prétendre résoudre toutes ses bavures... par de nouvelles occasions de travaux salariés. Elle a passé sous silence cette fondamentale insécurité qui est la nôtre et qui nous rend si crédules à l'endroit de tous les saluts qui nous sont donnés à produire et consommer...

une école
du
pouvoir

J'en oublie certainement. Quelles que soient ses errances et ses pudeurs, pourtant, l'écologie s'est clairement instituée dès le début comme une école. Une école au champ illimité et qui, dans la mesure où sa motivation profonde est un appel à la responsabilité, ne peut être qu'une école du pouvoir.

Il y a là un fait dont nous devons tirer toutes les conséquences.

Quelles formes l'écologie en tant qu'école est-elle appelée à prendre ? Quels objectifs sa « pédagogie » doit-elle se donner ? C'est en faisant la critique des arguments

qui ont assuré jusqu'ici son succès que nous trouverons la réponse. En voyant bien comment ils participent à l'ordre même qu'elle combat.

LE premier de ces arguments est celui du merveilleux de la Nature. Il en appelle au consommateur de spectacles lyriques, tout à la fois éternels et fragiles, les petites bêtes et les panoramas, et nous invite à célébrer le culte des choses menacées, avec un certain nombre de variantes qui vont de la conservation à tout prix au retour aux sources. Il n'a cependant fait qu'accroître encore les menaces, ne serait-ce que par le regain d'intérêt qu'il développe chez des citoyens ravageurs, et consacré la rupture définitive avec un milieu qui n'a plus d'existence, comme les pauvres, qu'assisté. Il a également permis d'enlever le dernier bastion des choses données pour rien au profit des gestionnaires qui les font désormais entrer dans le calcul des prix de revient, sans pour autant remettre en cause les impératifs du système. Il n'aura fait, en définitive, que cautionner la mise en place d'une machine de surveillance universelle.

Immédiatement après le merveilleux de la Nature vient celui de la Science, qui permet de faire les observations les plus fines et de pallier tous les déséquilibres. Ceux que produit la Science elle-même, dans son mauvais usage bien sûr, aussi bien que ceux dont la Civilisation, le Progrès mal compris, sont encore responsables. Mais ne crai-

QUELLE ECOLE ? QUEL POUVOIR ?

gnez plus ! Les savants veillent, nous renseignent et prévoient, et seuls des esprits chagrins refusent que leur règne vienne. Quand la Science sera toute la Science, nous saurons et pourrons en toute quiétude. En attendant sa pression ne cesse de s'accroître, les moindres aspects de l'existence étant dans un proche avenir appelés à s'intégrer dans des plans d'ensemble et des décisions qui relèvent logiquement de l'ordinateur. En attendant, elle continue d'être branchée sur les options du pouvoir qui l'entretient. Aussi n'y a-t-il plus d'espoir, pour les démocrates sincères, que dans une prise de contrôle total de son appareil par un gouvernement auquel on pourra faire une confiance absolue...

APPARAÎT ici le troisième fantôme, celui du système politique qui, merveille des merveilles, dirigerait exactement nos efforts exactement adaptés à des besoins exactement intégrés aux cycles naturels. Inutile de se le cacher : l'écologie est grosse d'un hyper-rationalisme à l'abri duquel nous ne vaudrions plus une fois encore, que par les services que nous serons appelés à rendre, marchandises d'un genre déjà ancien, à un ordre tout moral. Grosse d'un éco-fascisme qui satisfèrait tous les besoins de sécurité exacerbés par la faillite patente de toutes nos industries, l'éducative comprise.

Le premier argument achève d'une manière paradoxale de nous couper de la nature, devenue une sorte de luxe pour voyeurs et un

champ de manœuvre tout frais pour un nouvel assortiment de képis. Quant au second, il porte à son zénith le mythe d'essence capitaliste selon lequel le pouvoir dépend d'une accumulation préalable de savoirs, donnant ainsi normalement autorité à ceux qui « en savent » le plus. C'est néanmoins surtout au troisième argument que nous devons veiller. Il résume les deux autres : à la rupture qu'il consacre entre l'exercice spontané du bon sens et une sorte de religion de la rationalité destinée à nous sécuriser absolument.

Car nous ne pouvons pas ne pas chercher à introduire un peu d'ordre dans l'univers : il y va souvent de notre simple survie. Mais faut-il pousser pour autant le processus de rationalisation au point qu'il nous échappe - et finalement pour qu'il nous échappe ?

La locomotive Raison n'a jamais entraîné que des wagons de flics. Toute éducation écologique, aussi bien, ne peut viser qu'au contrôle de l'inimitié profonde - de l'écart ! - qui existe entre un « bien » directement accessible et un « mieux » qui ne sera jamais qu'un carcan collectif.

C'EST une évidence difficile, sans doute, mais notre révolution est au prix de telles difficultés : une école du pouvoir qui ne serait pas une école du doute ne saurait être que l'école de nouveaux abus de pouvoir. D'un nouveau fanatisme, de nouvelles violences. Vous découvrirez plus loin plus en

détail ce que pourrait être son contenu, et nous y reviendrons encore une semaine prochaine : il se résume à l'attention portée aux usages dans tout ce qu'ils impliquent aussi bien au plan de l'exploitation des hommes qu'à celui de l'exploitation de la nature. Aux abus que nous ne pouvons pas ne pas commettre dans la façon dont nous satisfaisons nos besoins les plus élémentaires.

N'oublions cependant jamais que les moyens préjugent de la fin. Une



« école » qui distribuerait ce programme sous la forme habituelle, comme une somme de savoirs capitalisables - et examinables - sous l'autorité de magisters qui auraient préalablement étudié à fond la question, ce serait encore une fois évacuer le doute et revenir à la feinte prééminence du savoir sur le pouvoir.

C'EST ici que peut intervenir notre projet d'une société expérimentale. Une société devenue tout entière une école. Une école du pouvoir, où on apprendrait en expérimentant franchement et non plus en se préparant à reproduire les modèles d'une société donnée. En expérimentant grandeur nature, dans la vérité des essais et

erreurs. Une école où jeunes et vieux mélangés, chacun avec ses désirs et ses acquis, on découvrirait concrètement toutes les dimensions ce que signifient nos usages. Où on pourrait se demander si ça vaut la peine d'y consacrer tant d'heures de travail, même non salarié, tant de matériaux et d'énergie...

Une école, une société, où tout deviendrait vraiment hypothétique, où on saurait, parce qu'on en fait quotidiennement l'expérience, que s'il y a beaucoup de mésusages, il n'y a pas de parfaits usages non plus. Et où la quantité de matériaux et d'énergie économisée par la moindre quantité de travail permettrait des expériences farfelues, dont le caractère expérimental, précisément, nous éviterait la multiplication industrielle...

IL est trop facile de crier à l'utopie. Trop facile de dire que c'est impossible à réaliser dans les conditions actuelles et qu'il faudrait d'abord une révolution. Une « bonne » révolution, comme d'autres voudraient une bonne guerre !

Une fin vivable ne se prépare pas en réchauffant des moyens cataclysmiques. Vouloir détruire par la violence ce qui fait la force actuelle du système serait avouer une impuissance aussi grave que la sienne. Si nous voulons que demain l'imagination joue à fond, ce ne peut être en rêvant de répéter un de ces grands craquements historiques après lesquels l'esprit répressif refléurait comme devant.

La révolution à laquelle on pense en général, cette révolution qu'on espère demain pour ne pas avoir à la faire maintenant, qui se traduirait par de nouvelles constitutions, voire la prise de pouvoir de nouvelles couches sociales, garantit à la rigueur de nouveaux spectacles, mais pas du tout qu'on s'attaque enfin aux schémas qui mènent à tous les abus de pouvoir.

Au-delà des manifestations catastrophiques, scandaleuses ou ridicules de la société marchande, il est question pour nous d'en maîtriser la logique. Notre révolution prend de ce fait un caractère éducatif permanent. C'est sur ce thème qu'elle a commencé, et sur lui qu'on doit l'approfondir.

Et si notre démarche paraît parfois hésiter, tant mieux : c'est que nous cherchons, nous, une autre sécurité que celle dont veulent, paraît-il, les foyers. Sans misère à la clé ni bombes en prime.

Lambert

la condition humaine...

De certitudes, de sécurité absolue, il n'y en a pas. Il n'y en aura jamais. C'est cela qui est merveilleux, qui est humain, et nous encourage à refuser un délire de tout-savoir, de toute-puissance, qui ferait de nous des dieux. Nous ne nous sentons pas dispensés pour autant de chercher des solutions moins ravageuses pour les relations humaines et l'environnement naturel. Au contraire. Mais nous aurons beau faire : elles sont destinées à s'inscrire tôt ou tard dans le long tâtonnement sans issue pensable de l'humanité. Autant en prendre son parti, n'y voir que des expériences, et nous doter d'institutions qui mettent toutes nos actions dans une perspective franchement expérimentale.

apprendre en décidant

On vous a seriné pendant des années que l'école était nécessairement le reflet de la société. Bien sûr. Mais essayez, pour voir, de renverser la formule. Une école qui ferait la société, au lieu de la reproduire. Qui la ferait vraiment : l'inventerait. C'est le vertige : Ivan Illich à la puissance dix - pas croyable.

Cette formule inversée n'est cependant pas impossible. A condition qu'on abolisse la partition école-société, et que toute la société devienne elle-même comme une école. Une école où on n'apprendrait plus d'abord pour décider ensuite, beaucoup plus tard. Non : une école où on n'apprendrait qu'en situation de décider. Pour savoir non pas comment ça s'est fait et comment ça doit se faire, mais si ça doit se faire et si ça ne pourrait pas se faire autrement.

Cette école critique, où pouvoir et savoir sont liés dans une même expérience, c'est l'école de l'âge écologique. C'est la société expérimentale...

l'improvisation, ça se travaille !

L'hypothèse du grand craquement n'est évidemment pas à exclure. On serait alors plongé dans un climat d'improvisation dont autant de nouveautés que d'anciennes lunes peuvent sortir. Mais comme disent les musiciens : l'improvisation, ça se travaille... Ceux qui l'auront travaillée dans le sens de modèles « ayant déjà fait leurs preuves » risquent donc de nous imposer leur cadence. A nous de découvrir une pratique qui résiste à ce genre d'aventure.

des schémas critiques

Nous ne voulons pas d'une écologie plaquée, faisant une fois de plus la part belle aux élites. D'où l'idée d'une éco-éducation concrète, à partir des critiques d'usages. D'où également l'essai de répertorier les schémas originaux de l'écologie politique et d'expérimenter la résistance qui leur est opposée et que nous leur opposons nous-mêmes. Parmi ces schémas : bien voir, par exemple, que toutes nos entreprises tournent au sacrifice - le nôtre aussi bien que celui des ressources naturelles - et que leur enflure produit l'effet inverse de ce qu'on en attendait. Ou encore des schémas de lecture, comme celui qui permet de relever du premier coup d'œil les conséquences d'un minuscule détail qui se veut « joli » quand il est produit d'une manière industrielle... Rien de commun, évidemment, entre ces schémas critiques, accessibles à un enfant de cinq ans, et les analyses faites par les intellectuels dans le sens qui arrange le pouvoir.



des enfants curieux

J'ai beaucoup erré entre les chartes et les anti-chartes de la pédagogie nouvelle. Constaté avec amertume ce que devenait Freinet quand on l'incorpore à titre de pigment « moderne » à la peinture activiste de l'école officielle. Longuement hésité devant les prétentions à la non-directivité de certains. Eté déçu dans l'ensemble par les écoles dites « parallèles », qui suivent, comme leur nom l'indique, l'autre école comme son ombre, en essayant même de la surclasser les jours d'examen...

J'ai rencontré plein d'éducateurs em-bal-lés par ce qu'ils tentaient et qui fantasmaient énormément sur l'Enfant et la Communication. Resté sur ma faim, rendu méfiant, j'ai donc commencé par ironiser doucement quand on m'a indiqué l'existence d'une école tout ce qu'il y a d'écologique et dans un cadre tout ce qu'il y a d'officiel... Et pour une fois, je n'ai pas trouvé l'illumination que j'attendais, mais une institutrice bien tranquille.

Des critiques d'usages, elle en fait tous les jours. Sans se gargariser d'un vocable tout neuf : comme ça, dans le cours de n'importe quelle « discipline », servant de support tantôt à des recherches logiques, tantôt à l'élocution, tantôt à la science, tantôt en introduction à la technologie et au dessin industriel. Rien de la pièce de drap neuf collée sur de l'ancien. Rien qu'on aie à soutenir à grand renfort de justifications.

C'EST venu tout naturellement. Elle l'explique par son « public » : des élèves jugés inadaptés, qui n'ont pas été reconnus dignes même des classes de transition. L'annexe de C.E.S. dans laquelle elle travaille les reçoit de douze à seize ans et plus, et, à partir de quatorze ans, leur donne une formation pré-professionnelle. « J'ai constaté tout de suite que les nouveaux étaient branchés dès leur arrivée sur les ateliers. C'est qu'ils refusent l'école depuis longtemps et qu'ils savent qu'on les mettra au travail vite. Les ateliers leur donnent une autre image de l'école. On est donc allé voir ce qu'y faisaient les « grands ». Et on s'est aussitôt rendu compte que chaque atelier préparait à une gamme de métiers - ceux de la menuiserie, ceux du bâtiment - qui s'interpénétraient, et que chaque métier permettait des reconversions plus ou moins faciles. »

D'où un premier jeu : qui l'a fait ? Vous prenez un objet quelconque et vous cherchez quels sont les travailleurs qui ont contribué à sa fabrication... Un jeu d'où tous les autres devaient découler. « On a pris n'importe quoi. La première fois, c'était nos chaises. Mais ce que vous voyez, d'abord, ce ne sont pas les métiers, ce sont les matériaux. » Surprise : après autant d'années de primaire et de maternelle, les enfants ignoraient tout de l'origine des matériaux. Ce qui ne les empêchait pas d'avoir sur eux des connaissances pratiques où ils dépas-

saient souvent leur institutrice. Malgré tout ce qu'on raconte sur l'« intérêt des enfants », il semble bien qu'il y ait là toute une culture que l'école se garde bien d'exploiter. Est-ce seulement parce que les enseignants sont d'anciens bacheliers à qui on a très tôt coupé les mains ? « Peut-être, mais d'une certaine façon mes classes en ont bénéficié. C'était tout neuf. Mais c'était dommage aussi de devoir faire à douze ans le b-a-ba des métaux ferreux et non-ferreux, naturels et synthétiques. On n'a pu qu'effleurer la technologie des matériaux et les conséquences d'une mine ou d'un traitement quelconque... »

Mon cœur bondit : « Vous avez parlé des pollutions ? » Elle se moque : « On avait la photo d'une raffinerie de pétrole avec un DEFENSE DE FUMER au premier plan, et derrière une torchère. Ils ont trouvé ça drôle. C'était le moment d'expliquer qu'on brûlait des gaz dangereux, mais très haut. Et d'en profiter pour faire découvrir la différence entre une cheminée d'usine et une torchère. Et puis la ressemblance : des cheminées très hautes pour perdre les fumées dans l'air. Mais sont-elles vraiment « perdues » ? On s'est attardés sur la dilution, dans l'air, dans l'eau, et la question de savoir si parce qu'on ne sent pas ce n'est pas dangereux. J'ai eu cette réflexion d'une fille pourtant pas bavarde : « Tout ça va dans la soupe ». Après, on s'est demandé comment l'éviter. »

tout le portrait de son papa

Elle interrompt cependant aussitôt mes rêves de conscientisation populaire : « Je ne fais pas d'écologie exprès. J'exerce le jugement. C'est de là que vient leur besoin d'information », alors que d'habitude on distribue l'information sans qu'on puisse en discuter, et peut-être bien qu'on n'en discute pas... « J'amène des questions naturelles. Par exemple ici : comment éviter des choses désagréables ? Réponses : en ne se collant pas derrière un port d'échappement, en n'allant pas dans des quartiers à usines... Nouvelle question naturelle : est-ce que c'est toujours possible ? Et ainsi de suite. »

Mais camarade, c'est de la super-écologie, ça ! « Peut-être, mais je ne veux pas le savoir. Je fais mon métier : apprendre à poser des questions naturelles, ouvrir des pistes à la recherche d'informations dont on a besoin. C'est facile. Prenez le jeu des montages et démontages... »

Passionnant : ça pourrait s'appeler « le petit détective éco ». On remonte une fabrication aussi loin qu'on peut, en amont jusqu'aux matériaux de base, en aval jusqu'aux ultimes déchets. « On l'a fait pour la chaise, d'abord, puis en comparant un moulin à café mécanique et un électrique. On démonte, on compte les pièces, on les classe selon les matériaux, celles qui peuvent être faites à la main ou seulement à la machine. On découvre toute la différence entre la technologie ancienne et la moderne. Celle où on peut réparer soi-même, celle où il faut passer par l'échange standard. Celle où il y a encore de vrais métiers et celle où il n'y a plus que quelques spécialistes et beaucoup de travailleurs qui font ça comme ils feraient autre chose. » Celle où l'énergie humaine suffit et celle qui exige du pétrole, de l'électricité, celle qui dure cinquante ans et celle qui se démode en une saison...

Je complète machinalement. Et elle, toujours fidèle à son idée : « Oui, on peut exercer son jugement avec tout ce que vous dites. On n'a jamais fini. J'en découvre tous les jours avec eux... » Dis donc, la vieille, si tu avais découvert le secret de la communication, par hasard ? Ne pas en savoir plus que les autres, être toujours en situation de recherche avec eux ? Si tu avais découvert avec tes questions « naturelles » que l'écologie pourrait servir de matière première à une éducation vraiment démocratique et d'une toute autre portée que le commentaire du destin de l'héroïne à la scène 2 de l'acte IV ? Elle tempère mon enthousiasme : « Ce n'est pas toujours joyeux. Quand on situe un objet dans sa gamme allant du plus au moins cher par exemple, et qu'on s'aperçoit, maintenant qu'on sait bien comment c'est fait, que le prix ne correspond ni à plus de travail ni à une meilleure fonction mais à un « je ne sais quoi » auquel on s'est laissé prendre. Ou quand on est amené à se situer soi-même dans la gamme des acheteurs du côté de ceux qui vont travailler deux fois plus d'heures pour acheter le même rôti ? Et quand on réalise que des choses qu'on fait, et qu'on aime, on n'en fera jamais son métier à cause du barrage des diplômes ? »

Elle va m'en parler, et des critiques d'usages proprement dites. Mais il lui faut des forces et elle est partie chauffer le thé.

Michel Bart

Il y a des misères qui gênent. Et d'autres qui vous mettent en rage. La grande misère éducative en milieu écologique, par exemple... Est-ce qu'on peut indéfiniment la tolérer sans un cri ? Est-ce qu'on va se censurer sous prétexte que c'est les copains ?

Ils se croient avancés, mes copains. La fine fleur de la conscience politique. Leur dégain en témoigne. Un mode de vie pas commun du tout. Et puis on achète la presse libre. Et puis on manifeste. Quelle bonne conscience !



Il ne suffit pas d'emmener les mômes à la manif une ou deux fois par an. Il ne suffit pas de les jeter dans des situations qu'on n'a pas connu soi-même et qui ne sont que de nouvelles conventions. Il ne suffit pas de les foutre à poil et « va jouer ! » Il ne suffit pas de se mettre à plat ventre de temps en temps avec eux pour observer les bêtes. Il ne suffit pas de leur faire faire des tas de débris sur les plages pour leur apprendre ce que c'est que la pollution. Tout ça, c'est de la frime pour petits-bourgeois soucieux de se démarquer.

Ils me disent : « Les enfants, il faut les rendre autonomes ». Ou'ils aillent où ils veulent et fassent ce qu'ils veulent. Et touche-pipi toléré sinon encouragé. En a-t-il fallu des chapitres de Reich pour faire ce qu'on faisait dans notre jeunesse !

Je les ai observés, ces enfants hyper-indépendants. Ils jouaient comme les autres aux Indiens et aux Cow-Boys. Aux autos et aux motos. A des jeux pour gagner. J'ai vu des équipes derrière des chefs qui inventaient des sous-chefs. J'ai vu du sport plus ou moins chronométré. Partout ils reproduisaient ce qu'ils avaient appris à l'école. Parallèle ou pas. Ils se donnaient en spectacle. Ils se faisaient concurrence. Ils étalaient leur savoir...

Quoi ? L'écologie devrait-elle donner lieu à un nouvel esprit répressif ? Jamais... Donc les enfants sont les enfants et les adultes ont leur vie. On est de bons parents quand même, savez-vous ? Regardez les mines superbes qu'ils ont nos fils-des-bois ! Sont-ils pas réussis les enfants de la bouffe bio ? Et puis informés. Ils n'ignorent rien des colorants ni des méchants qui font les vallées noyées et poum avec l'atome. Dis un peu qui c'est le président de la République Polluée ? Et de quoi ils meurent les bébés du Tiers-Monde ? Et quelle maladie ils attrapent les gens qui travaillent l'amiante ?...

C'est déjà beau quand on en arrive là. Mais même alors, ça ne fait pas une éducation écologique. On a en commun quelques savoirs. Un certain nombre d'habitudes. Comme n'importe quelle tribu. Mais on n'a pas toujours trouvé la voie des questions qui



remettent tout en question. A commencer par la relation parent-enfant.

On n'a pas souvent cherché ensemble si des jeux sans gagnants ni perdants ça pouvait exister. On n'a pratiquement jamais essayé de jouer sans chefs. On ne s'est jamais vraiment demandé pourquoi on aimait et on n'aimait pas. Pourquoi les ennemis. Pourquoi toujours le désir d'en avoir plus. Pourquoi la peine de pouvoir moins. Quand vous êtes allé voir des gens travailler, avez-vous suffisamment exploité la visite en discutant si ça valait le coup de faire ce qu'ils faisaient ? Qu'est-ce que ça veut dire instruit ? et mieux et beau ? Pourquoi est-ce que les choses se démodent si vite et pourquoi on en fait tant... ? Avez-vous jamais joué à vous priver d'une bricole « utile » pour voir ? Et tout ce qu'avoir besoin voulait dire... ?

Pourquoi ? Parce que la presse écologique ne vous a jamais beaucoup donné l'exemple de ce genre de démarche ? Parce qu'il faudrait avouer au gosse qu'on se conduit tout comme lui sans en savoir plus que lui ? Tout ça. Et puis parce que l'écologie toute « politique » qu'elle se proclame n'est encore pour beaucoup que le dernier né des salons où l'on cause.

M. Albe Reit



3 QUESTIONS

DONT UNE SUBSIDIAIRE.



① UN GRAND POÈTE NOUS QUITTE, LAISSANT 800 Millions D'ORPHELINS.

② M^r MARCEL D., RICHE NEGOCIANT, PRÉTEND AVOIR PERDU SON PORTE-MONNAIE. CONTENANCE: 800 Millions DE FRANCS.



1^{re} Question:

• VOUS NE TROUVEZ PAS ÇA LOUCHE ?

2^{me} Question

• 800 Millions, C'EST UN CHIFFRE QUE VOUS PRONONCEZ SOUVENT DANS LA VIE COURANTE ?

3^{me} Question (subsidiare)



• 800 Millions DE QUESTIONS AUSSI INTELLIGENTES QUE CELLES-LA, VOUS PENSEZ QUE ÇA NOURRIRAIT MES VACHES ?

petit guide de l'abolition du salariat

Vous voulez abolir le salariat, et vous le remplacez par quoi ? En général, cette question vient sur le tapis immédiatement. Allez dire aux gens que l'abolition du salariat ne peut se concevoir que comme un mouvement social, un processus d'émancipation et de libération qui bouleverse l'ensemble des salariés ! Que cela suppose le changement complet de la configuration sociale ! Que les objectifs à atteindre sont de briser l'opposition entre les villes et les campagnes, de promouvoir une technologie industrielle susceptible de libérer du temps de travail, de respecter les équilibres naturels et de servir des communautés de base ou leurs regroupements, dont on ne peut préjuger du nombre et de la taille aujourd'hui - 40.000 communes de 1200 participants ? - ; tout dépendra du mouvement social dont elles seront issues.

On peut tout de même parler de grands principes : de la répartition égalitaire du travail pour tous (deux heures assumées à la production de biens matériels) en définissant deux niveaux de travaux - très technicisé et peu technicisé ; et un autre de conception intellectuelle, de créativité ou d'activité proprement sociale, chacun effectuant toujours trois registres. Autre principe : les communautés vivent le plus possible sur elles-mêmes en matière agricole et industrielle, c'est-à-dire développent au maximum la polyvalence dans les limites naturelles. Ceci diminue

tout de suite une grande part des échanges tout à fait « artificiels » de la société salariale. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y aurait plus d'échanges entre communautés fédérées ; mais ils devront se faire sur la base de la diminution des inégalités, donc sur la base de l'entraide et de la solidarité. L'égalité de niveau de vie et le sens communautaire favoriseront cette gigantesque restructuration par l'association des producteurs.

De toutes façons, il faudra transformer les villes existantes. On peut très bien concevoir dans un premier temps des communautés ayant un pied à la ville, l'autre à la campagne. On peut aussi rêver aux énergies libérées, à la mise en commun de tous les instruments et ustensiles, à la réquisition de tous les immeubles publics et bancaires. L'important aujourd'hui, c'est d'éviter deux illusions. L'une, qu'on pourrait abolir le salariat entre amis, entre petites communautés dans le système actuel. Ces privilèges durent un temps, mais ne font nullement cesser la dynamique sociale. L'autre, qu'une bonne grève générale suffirait. Comme si la lutte aujourd'hui des salariés ne devait pas déjà remodeler les formes d'existence et les besoins à partir de lieux collectifs, porter en germe la destruction de l'Etat et du salariat et ce qu'il suppose de vies atomisées.

L'idéal serait de parvenir constituer dès maintenant, des lieux permanents de rencontre - que j'appellerai des communautés de lutte. Où les salariés s'évadent du corporatisme et de la vie en miettes, esquissent des mises en communs de

biens, des pratiques de solidarité et se déterminent à lutter contre les effets de la concurrence sur eux-mêmes et au-dehors contre le salariat. Cela suppose une forme de militance nouvelle, car la rencontre par exemple de femmes salariées, de travailleurs immigrés, de travailleurs français et de chômeurs dans un lieu de quartier qui peut être une boutique louée en commun n'est pas évidente a priori. De même que des liens permanents avec des petits paysans.



Mais cette militance ne peut se concevoir comme du militantisme de parti. Elle considère que c'est la prise en charge collective du quotidien par ces couches qui est véritablement politique et peut devenir anti-salariale, tout en procurant immédiatement un immense plaisir. Alors que le militantisme de parti repose sur les divisions, toutes salariales, de ce qui serait politique (le pouvoir à la mode bourgeoise) et syndical (le salaire et l'emploi) et refoule ce plaisir. Ce militantisme là est déjà en religion, il ne pense qu'à ça, il se sacrifie et il pense pour nous, car lui, il a vu Dieu. Un tel mouvement social

Annonces, troc, etc...

Cette personne, 46 ans, mauvais caractère, mais bon cœur, débordée par son travail (artisanal), désolée par l'état d'abandon de son jardin, cherche une bonne poire pour cueillir les siennes (de poires). Souhaitée : fille costaud et pas brisée disponible pour séjourner quelques semaines. Ecrire à Geneviève et François Niège, 39, Cultura d'Elipicim

Ce couple et ses trois enfants voudrait échanger une maison de 5 pièces dans un "nouveau village" en Seine et Marne, contre une péniche aménagée. Téléphoner offres sérieuses à - 028-37-79-

DIEU EST MORT

pour l'abolition du salariat est-il possible ? Oui, si l'on tient compte de plusieurs facteurs. Outre la crise du militantisme, il y a une **crise objective du travail salarié**. L'attrait du salaire ne compense plus le manque d'attrait du travail et la discipline - la force d'Etat intériorisée - marche très mal. D'où les efforts patronaux pour renouveler les motivations du travail face à l'absentéisme et au turn-over. Et puis le grand doute écologique commence à relativiser la consommation sur laquelle débouche le salaire. Enfin, bien des aspects des grèves et des luttes sont émancipateurs. Mais il faut distinguer ici, entre le salarié solitaire et les salariés en lutte.

Bien des luttes formulent des revendications intégrées, mais valent par le désir d'un moment collectif, et une fois parvenues à ce moment, ne veulent plus finir la grève afin de le perpétuer. Ce moment qui esquisse des rapports d'association, de rejet de la concurrence et de la vie en miettes, peut être médité, commenté, mûri et déboucher sur des objectifs de rupture : la suppression du surtravail fourni gratuitement, la même rétribution pour tous et la constitution avec d'autres travailleurs de communautés de lutte anti-salariales et anti-étatiques. Un mouvement de la sorte, se développant en réseau, peut préfigurer des communes futures, fédérées entre elles et réunissant sur la base d'un lieu unique existence, pouvoir et production. Il peut devenir une force capable de détruire l'Etat et le salariat, lorsque surviendra une crise du système et une paralysie de l'Etat.

Claude Berger

« Les morts sont tous des braves types » (Brassens)

J'AI vu les funérailles de Dieu à la télé. C'était grandiose, mon cousin. Dieu était marxiste et Chinois. Il avait pris ses fidèles dans le bourbier. Les Chinois étaient dans la merde, dans les guerres. C'était pire qu'en Afrique du Sud aujourd'hui, pour les Noirs. Les Chinois étaient pauvres à bouffer l'écorce des arbres. Quelques mandarins joflifs se faisaient masser la panse par des Thaïlandaises, pendant que le peuple battait la semelle sous l'orage de la nécessité. Dieu fit la révolution. Il dit au peuple : debout ! et le peuple se leva. C'est beau comme dans un livre. On creva la paillasse aux mandarins, on chassa les Japonais et les Américains, on redressa les langues fourchues des vipères libidineuses. Les marxistes chinois prirent le pouvoir, se fâchèrent avec le cousin soviétique. De la lutte pour le pouvoir en Chine, seul Dieu surnagea, porté par la vague en pierre de ses poèmes sibyllins, auquel le peuple ne pigeait goutte, mais qu'importe le message, l'essentiel c'est de croire en le Très-Haut.

Aujourd'hui le Chinois bouffe normalement, mieux que nous, moins et plus sain. Le logement est gratuit, et l'éducation, et la santé. Collectivement, c'est la France qui est le pays arriéré. Dieu a fait en cinquante ans ce que deux siècles de « révolution française » ont loupé : égaliser les chances en rabotant les privilèges. Dire que la lutte des classes est terminée en Chine serait trop : comme Dieu l'a souligné, la révolution recommence chaque jour. Sous-entendu : ouvrez l'œil, dans chaque homme sommeille un bureaucrate avide de recréer une classe.

À la télé, à la nécro de Dieu, tout le ban et l'arrière-ban des mandarins français s'étaient invités. Tous les bourgeois gaullistes étaient là, à bavoter sur le mort, plus grand mort que vivant, sur son message unique, son phare éblouissant, que c'en était historique, qu'on verrait plus jamais ça, une telle prodigieuse stature, Prométhée lui-même... C'en était comique. Des types qui font suer sang et eau au prolo français, qui font régner la misère sur le reste du monde, et qui exhalent le Mao, l'accompagnent aux nues, un si vieux copain, qu'ils avaient approché, touché, humé... Pour un peu, ils mouraient aussi avec Mao, c'est un morceau de leur âme qui partait aux cieux !

Ces mecs sont sans pudeur. Normal : c'était l'hommage du pouvoir au pouvoir, du nationalisme français au nationalisme chinois. Les Malraux, les Pompidou, les Peyrefitte, les De Gaulle se reconnaissent en Mao parce que

Mao a su garder le pouvoir en quarante ans d'amicales épurations. Ils admirent son sens de l'Etat. Ils respectent sa bombe atomique, son chauvinisme. Socialement, pour un gaulliste, Mao c'est l'ennemi de classe mortel, l'étouffe-chrétien, le tue-bourgeois. Mais politiquement, c'est un grand homme.



Le frère ennemi, le marxiste variété soviétique, était aussi aux obsèques. Faussement ému. On ne se hait bien qu'en famille. Les boutiques sont concurrentes, elles draguent le même client. Pas de cadeaux dans le petit commerce idéologique. D'Etat ou pas, une religion reste une religion : haineuse, dogmatique. Regardez s'empoigner les curetons schismatiques ! S'ils pouvaient s'arracher les yeux... Un point commun : le sort réservé à l'hérétique. Le propre du religieux, chrétien ou marxiste, est de croire aux vertus charismatiques du Guide, Dieu, Staline ou Mao, de croire qu'un clergé, qu'un parti, peut faire le bonheur de l'homme et ne jamais se tromper. « Les religions sont des délires collectifs, disait Freud, et naturellement, celui qui partage encore un délire ne le reconnaît jamais comme tel ». (D'où la vanité de toute discussion avec un cureton ou un coco).

Mao, disait-on à la télé, a dû créer le délire et l'organiser pour faire sortir son peuple du Moyen-Age. Il est vrai qu'il a fait plusieurs guerres avec une armée en guenilles. Il est vrai que la discipline et l'ordre étaient peut-être nécessaires pour faire becqueter 800 millions de ventres creux. Mais cet exemple ne règle pas la question du pouvoir. En Chine, pas plus qu'ailleurs, personne n'a encore fait coexister le bien public et la liberté de l'individu. Personne n'a pu éviter soit la loi de la jungle (capitalisme), soit celle de l'Etat (socialisme), les deux se rapprochant d'ailleurs de plus en plus, jusqu'à ne faire bientôt qu'une. Dans l'Etat capitaliste et l'Etat socialiste, les goulags sont les mêmes, à la différence que chez nous l'esclavage est accepté, la coercition souhaitée. Je me marrais l'autre soir en entendant un gaulliste regretter l'absence de liberté en Chine, redouter les manifestations de masse. Moi, ce qui m'inquiète, c'est les masses du Parc des Princes, de l'Olympia, de Longchamp et de l'autoroute du Soleil. Je les trouve plus robotisées, fanati-

ques, que celles des Places Rouges. La connerie en plus.

Ce qui serait intéressant, au lieu d'encenser Mao, c'est d'examiner pourquoi l'homme a besoin d'icônes pour avancer vers la tombe. Par quel vide intérieur il se croit obligé de s'identifier à un Sauveur, un Timonier. Est-ce le dénuement qui pousse vers les Eglises ? Dénuement physique et moral. Est-ce la peur de mourir ? Dès lors qu'il s'abandonne au Chef, l'individu est foutu. Le Chef serait-il Dieu lui-même, infallible, qu'il le trahirait un jour, parce que l'individu est unique. Pauvre individu, transi, peureux, mouillé, qui se réfugie dans le délire collectif religieux pour ne pas s'assumer, se regarder sans complaisance dans une glace.

La politique actuelle est un délire du même ordre, un abandon doucereux à la verge du Chef. La vraie politique ne peut s'exercer qu'à l'échelon de la petite communauté, puisqu'au delà, tout contrôle, toute rotation des responsabilités, sont impossibles. La vraie politique, c'est la communauté libertaire espagnole de 36. La caricature de la politique, c'est les USA, avec, tenez-vous bien, la moitié des Américains qui s'abstiennent de voter pour un Président-croupion. Tellement dévalué, le président des States, qu'il est l'élu des vieux, des débiles légers, et de la droite raciste et militariste. Tout le reste des USA ne vote pas, mais s'organise parfois en communautés parallèles, underground. La « politique » se vide de l'intérieur comme un pneu crevé. Voilà l'avenir : Giscard venant causer à la télé, pour nous distraire, de choses ne nous concernant pas. L'essentiel, c'est qu'il croirait, lui, prononcer les discours politiques. Ce que disait Fourier : les avides d'honneurs, on leur donnera des breloques. Ça n'aura aucune influence sur rien puisque le pouvoir sera ailleurs, mais ça leur fera plaisir. Bigeard passant en revue une armée de soldats de plomb avec fusils en bois. Ne contrarions pas les fous !

Intéressant enfin : inventer un moyen non-coercitif de faire vivre ensemble les individus, de dévier les tendances asociales, d'identifier le virus du pouvoir, de trouver le vaccin. Ce Pasteur-là aura bien mérité une statue, une seule, pour reposer les pattes des pigeons. Laborit a formulé un élément de réponse : détruire les jugements de valeur. Le cœur, organe noble, est plus valorisé que la tripe, organe routier. Organiquement, il n'est pas plus ou moins utile, il est complémentaire. Transposer ça à la société, à la division manuels-intellectuels, paysans-cols blancs.

On est loin du Programme commun, les copains.

Arthur

si vous étiez
ABONNÉ

à
« La Gueule Ouverte »
ce numéro vous aurait coûté
seulement

3,45 F

CHINE: L'ÉCOLOGIE COMMENCE A LA CAMPAGNE

« Notre grand Président Mao et les camarades du Comité Central ont toujours accordé une grande attention au travail de la protection de la nature. »

« Faire la révolution et promouvoir la production » : tel était l'un des points clés de la révolution culturelle, adopté en août 1966. Le formidable développement économique et industriel qui s'est poursuivi depuis s'est accompagné d'une augmentation considérable de la production. Mais, dès le début, la Chine de Mao avait refusé d'adorer le « veau d'or » et le modèle industriel capitaliste. Petit à petit, elle a établi quelques principes fondamentaux sur l'industrialisation et réalisé un compromis entre la révolution économique et la protection de l'environnement.

SIL savait nager dans les eaux troubles de la politique comme dans celles du Yang Tsé Kiang, Mao savait aussi marcher. Mais pas n'importe comment. Et le grand homme aimait à répéter : « il faut marcher sur ses deux jambes ». Ce sage conseil voulait souligner la nécessité d'adopter un équilibre entre l'industrie et l'agriculture. Et par conséquent, entre le développement industriel et la protection de l'environnement. Cette dernière fait l'objet d'une politique nationale. A l'occasion d'un voyage de Peter Hayes, un des responsables du PNUE (Programme des Nations-Unies pour l'environnement), membre des Amis de la Terre australien, le dirigeant chinois du groupe de la Préservation de l'Environnement, membre des Amis de la Terre australiens, le « Nous avons une politique de planification générale et de distribution nationale. Nous favorisons la transformation du « nocif en bénéfique » en comptant sur les masses. Chacun y prend part ; la protection et l'amélioration de l'environnement intéresse directement le peuple. »

« prendre le poisson sans assécher le lac »

« L'agriculture est le fondement, et l'industrie le guide », disent les Chinois. Et c'est là un des principes fondamentaux de la planification générale : on fait passer les intérêts de l'agriculture avant ceux de l'industrie. Pour les Chinois, moduler le développement de manière équilibrée n'est possible que grâce à l'abolition de la propriété privée de la terre et des moyens de production. Selon le document du comité révolutionnaire municipal de Pékin, « il y a deux façons de développer l'industrie lourde. L'une consiste à négliger l'industrie de transformation et l'agriculture. L'autre façon, celle que préconise Mao, consiste à s'occuper davantage de l'industrie de transformation et de l'agriculture. Lorsque l'industrie de transformation et l'agriculture seront développées, elles pourront satisfaire les besoins quotidiens de la population... Grâce au développement de l'agriculture, on pourra fournir à l'industrie de plus grandes quantités de matière première et trouver un marché pour les produits industriels, en particulier ceux de l'industrie lourde, et celle-ci pourra se développer sur des bases plus solides » (1).

Cette orientation importante de la politique économique d'un pays qui compte 500 millions de peuplants fut l'objet d'un grand débat dans les années 60. La « ligne révisionniste » de Liu Shao-Chi, qui préconisait un type de développement technologique à l'occidentale, fut vigoureusement critiquée et rejetée au cours de la révolution culturelle. Mao ne voulait pas non plus d'un développement à la Staline : « la politique agricole soviétique a toujours été erronée : on a asséché le lac pour prendre le poisson » (1).

Autre principe primordial pour l'industrialisation chinoise : « procéder du petit en allant vers le grand, de l'inférieur au supérieur ». Mao estimait nécessaire de créer des industries de grande dimension, mais à condition de les lier aux petites et moyennes entreprises. Cette mesure allait de pair avec une décentralisation généralisée de l'industrie. Celle-ci a été dispersée à l'intérieur du pays et dans les provinces du Nord, et on a ainsi résolu certains problèmes des grandes cités comme Shanghai ou Pékin. Depuis la révolution culturelle, 600 000 habitants et 1 000 petites industries ont quitté Shanghai. Le vieux « Paradis des aventuriers » comparable à Calcutta, a ainsi stabilisé la croissance de sa population.

« transformer le nocif en bénéfique »

La décentralisation était préconisée par Mao pour « promouvoir l'initiative venue de la base » et « renforcer la gestion locale » : « Partout où les conditions le permettent, les régions puis les provinces doivent créer leurs propres systèmes industriels variés et indépendants ». Une politique utile également pour la préparation de la guerre : « Si l'impérialisme américain et le social-impérialisme imposent la guerre à notre peuple, nous disposerons de nombreuses bases industrielles, grandes et petites, solides et inexpugnables », dit le document sur l'industrialisation à propos de la « décentralisation stratégique » (voir encadré).

DOMPTER LA NATURE ?

Dans les domaines de la lutte pour la production et de l'expérimentation scientifique, l'humanité ne cessera jamais de progresser et la nature de se développer, jamais elles ne s'arrêteront à un certain niveau.

En vue de conquérir leur liberté dans la nature, (les hommes) se servent des sciences de la nature pour l'étudier, la dompter et la transformer, et obtiendront leur liberté de la nature même.

(Extraits du « Petit livre rouge »)

« L'idée que l'homme peut conquérir la nature a frappé profondément dans les pensées du peuple... Les paysans en Chine nouvelle considèrent la nature du point de vue matérialiste dialectique. Les paysans chinois ont commencé à s'occuper de la nature après qu'ils soient devenus les maîtres du pays. Ils ont foi en leur propre force, ont confiance qu'ils peuvent, peu à peu, conquérir les montagnes et les rivières turbulentes. » (Edition spéciale pour la Journée nationale, octobre 1974, Agence de Presse Hinhua). Nous avons demandé des explications au sujet de la « supériorité » de l'homme sur la nature. La notion de « l'homme dominant la nature », qui équivaut à l'ouest à la notion de « conquérant la nature », nous fut ainsi expliquée : l'homme ne transcende pas les lois de la nature, mais les transforme de façon bénéfique.

Peter Hayes

MAO ET LA DECENTRALISATION

Nous avons vu partout en Chine se monter de petites aciéries, des usines d'engrais, de petites fabriques de ciment, de petites industries de transformation des produits agricoles, des ateliers pour la réparation des machines agricoles. Nous avons vu que, partout, on prospecte les gisements de charbon, de pétrole, tout ceci sur initiative locale. Les petites entreprises exploitent les ressources naturelles, en élaborant sur place les produits (pour la canne à sucre par exemple), éliminant ainsi les frais de transport. A Hangtchéou, on a découvert des gisements de charbon, contrairement à l'opinion qui voulait qu'il n'y ait pas de charbon au sud du Yang Tsé-kiang. Les provinces, les communes créent leurs industries. Les Chinois affirment que le gain économique est certain, que les frais de transport en sont diminués. Les endroits les plus éloignés, les zones les moins développées sont mises en valeur par ces petites industries. La production des automobiles, de véhicules de toutes sortes a commencé, dans vingt endroits différents. L'industrie automobile du Kiangsi, développée à partir de petits ateliers, a déjà produit cinq cents camions en très peu de temps. Dans les régions autonomes, où les transports se faisaient à dos d'animal, les techniciens et les ouvriers ont conçu et construit seuls un nouveau type de véhicule ; de même dans le Tsinghai, région qui, il y a peu, possédait en tout et pour tout quatorze vieilles voitures étrangères. Les engrais et le ciment produits par de petites fabriques représentent aujourd'hui un tiers de la production nationale. Toutes les communes produisent plusieurs sortes de céréales, afin d'être indépendantes en cas de calamité ou de guerre. A côté des communes populaires que nous avons visitées, il existe toute une série d'industries, qui intègrent l'industrie à l'agriculture, qui rétablissent le lien entre industrie et agriculture, et font progresser la mécanisation des campagnes. Jusqu'ici, plus de 80 % des districts chinois ont créé des usines de réparation et de construction de machines agricoles, nous a-t-on dit à Changhaï. Dans vingt provinces, on produit des tracteurs de types différents, adaptés aux besoins locaux. Dans bien des régions, les machines agricoles sont construites en utilisant les produits locaux : acier, fonte, machines-outils, combustibles, énergie. Avec l'augmentation du nombre des pompes de forage dans le Hopei, celui des puits est deux fois et demi supérieur au nombre total des puits creusés avant la révolution culturelle.

Maria-Antionetta Macciocchi (« De la Chine »)



Mia Tu Sung souligne une autre conséquence de la décentralisation : « Dans les petites villes, les déchets de l'industrie peuvent être traités plus facilement et manipulés proprement ». La récupération des déchets est en effet une préoccupation permanente des Chinois. Ainsi « Pékin Information » écrivait en 1971 : « Le problème est de savoir quoi faire des déchets. D'un point de vue métaphysique, le déchet ne peut être utilisé, il est à jeter. Du point de vue du matérialisme dialectique, déchet et matière utilisable sont des notions relatives. Rien au monde n'est un déchet absolu. Après transformation, le déchet redevient utilisable ». A l'usine pétrochimique de Pékin, les déchets gazeux provenant de l'installation de cracking catalytique sont utilisés comme combustible pour la chaudière. Autres exemples : les usines qui récupèrent les matériaux pour la production des engrais et ciments ou la papeterie de Canton (voir encadré).

« Nous considérons la protection de l'environnement comme une part très importante de la ligne révolutionnaire du président Mao. Nous devons faire en sorte que la politique dirige ce travail », dit M. Li, chef de la section de protection de l'environnement des usines chimiques de Shen Yang. Pour les Chinois, la politique est en effet la base de tout travail économique, « l'expression concentrée de l'économie » comme le disait Lin Piao. La protection de l'environnement et la planification sont donc réalisées dans une sorte de « centralisme démocratique ». Le groupe de la préservation de l'environnement joue un rôle de contrôle et envoie des sections spéciales pour veiller à l'application

des décisions de planification prises par les bureaux du Conseil d'Etat. Chaque province a aussi son bureau de protection de l'environnement régional, responsable de son propre secteur. Avant de procéder à une construction importante, les autorités locales doivent obtenir la permission du Bureau des reliques nationales. Si la région présente une valeur historique, on doit même inclure des frais éventuels pour les recherches archéologiques. D'autre part, l'industrie doit éviter de s'implanter sur un terrain fertile et cultivable. On peut citer l'exemple d'un pont vieux de 1 400 ans qui fut ainsi préservé comme outil pédagogique pour la construction de nouveaux ponts.

le tigre d'acier

La conservation des biens naturels est ainsi prioritaire, sur l'implantation nouvelle d'une industrie, fût-elle nécessaire. Une vaste opération de reboisement a également été entreprise depuis de nombreuses années. Près de 80 millions d'arbres ont été plantés depuis la libération dans la région urbaine de Pékin. Et chaque année, 10 000 étudiants sont mobilisés pour planter un autre million d'arbres. Nanking a une superficie boisée d'une densité jamais vue dans une région urbaine : deux cent mille arbres longent les 640 kilomètres de routes principales, et des millions d'arbres couvrent les parcs. Les routes ont souvent six rangées d'arbres qui fournissent de l'ombre aux voies piétonnes et cyclables.

A Peng Pu, à l'ouest de Canton, deux tiers des 40 km² ont été reboisés pour améliorer le captage d'un réservoir de la commune. A Change Gu Tai, une station expérimentale a étudié les possibilités de réduire l'avancée des dunes de sable et a réussi à les stabiliser grâce à des buissons créés d'après les techniques de contrôle indigènes.

Dans le même temps, on pratique la lutte biologique pour lutter contre les parasites. Une guêpe minuscule (*Trichogramma*) est par exemple utilisée pour combattre les insectes parasites du pin.

Le gouvernement central gère également les réserves naturelles. Comme la forêt montagneuse de Chang Pai, au nord-est de la province de Kirin. Certaines espèces rares sont préservées en tant que ressource économique, tel le cerf Siku dont les bois sont « récoltés » deux fois par an pour une médecine traditionnelle chinoise.

Selon Maria-Antonietta Macciocchi, les Chinois voient dans la technologie non pas le fascinant fruit défendu, mais une nouvelle barbarie qui soumet les hommes à la machine industrielle, en fait des esclaves, rétablit la division selon les compétences et, par là, un système de classes avec privilégiés et exploités, hauts et bas salaires. Le développement industriel chinois se poursuit pourtant, inlassablement, vers la constitution d'une grande puissance industrielle moderne, qui « aura tout ce qui existe à l'étranger, plus ce qui n'existe pas ». Et la bombe atomique chinoise a plus été considérée comme une victoire sans précédent que comme une nouvelle barbarie. L'optimisme chinois pour le développement technologique contraste vivement avec le pessimisme de rigueur chez les écologistes occidentaux (2). Mais Mao n'a-t-il pas dit (3) : « Un bon camarade est celui qui tient d'autant plus à aller dans un endroit que les difficultés y sont plus grandes » ?

Dominique Simonnet

(D'après les notes de voyage de Peter Hayes)

DES DECHETS A LA VANILLE

L'exemple (de recyclage) le plus extraordinaire, nous l'avons observé à l'usine de papeterie de Canton, où travaillent 3 000 ouvriers. La récupération des déchets y est exemplaire. Mao la visita en 1956, lut le journal de l'usine et écouta les propositions des ouvriers pour le réemploi des déchets. J'y ai vu une photo insolite de Mao, larges pantalons serrés à la ceinture et col ouvert, en conversation avec un ouvrier près d'une machine. Dans cette papeterie, on a adopté ce principe : participer à la révolution en observant des règles de stricte économie, et réutiliser au maximum les résidus, grâce à des techniques de synthèse. Autre photo de Mao montrant du doigt une charrette pleine de déchets, et parlant à des ouvriers. On me dit que la papeterie parvient à économiser 400 stères de bois par an, d'où une production de 200 tonnes de papier supplémentaires. De plus, en réutilisant les fibres de bois et l'eau qui a servi à la fabrication du papier, ils obtiennent de la résine de pin, de l'acide sulfurique, qui servent à la fabrication de fibres synthétiques ; maintenant, ils pensent à extraire de l'alcool des déchets liquides. Les fibres de bois sont actuellement transportées par un canal souterrain vers le lieu de réutilisation. Les rognures de papier sont immédiatement acheminées vers une chaudière en ébullition qui les transforme en papier d'emballage. On fait bouillir l'eau utilisée à la papeterie ; additionnée de substances chimiques et épurée, elle produit de la poudre de vanille ! On nous explique que les ouvriers ont appris non seulement à éliminer les déchets de façon à éviter toute pollution, mais encore qu'ils ont trouvé le moyen de les rendre utiles et bénéfiques.

Maria-Antonietta Macciocchi (« De la Chine »)

(1) D'après « De la Chine », par Maria-Antonietta Macciocchi, Editions du Seuil, Collection Points, 13 F.

(2) A voir absolument : la série de films « Comment Yukong déplaça les montagnes », de Joris Ivens et Marcelline Loidan.

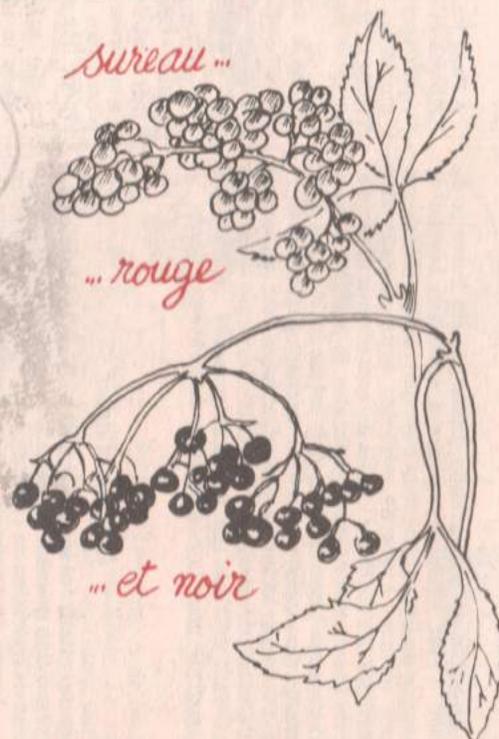
(3) « Sur les négociations de Tchongking » (17 octobre 1945), (Œuvres choisies de Mao Tsé-Toung, Tome IV.

Les fruits sauvages... *...en rouge et noir*

L'automne, pour ceux qui aiment les promenades à la campagne et en forêt, est la saison où la nature semble tenir table ouverte en permanence pour qui veut bien se donner la peine de ramasser ou de cueillir. Fruits et champignons restent souvent mystérieux : « touche pas, c'est du poison », disent les mères à leurs enfants, tentés par les jolies couleurs des baies du houx et du muguet. Certaines baies sont effectivement très toxiques, d'autres simple-

ment peu recommandées, prises en grande quantité surtout par des enfants. Mais il ne faut pas pour autant les détruire, les oiseaux en tirent souvent profit, et on les a de tous temps employés en médecine, populaire ou officinale. Et puis quand l'hiver est là, elles sont la dernière parure des arbustes et des arbres dénudés, la seule couleur vive, et ce seul plaisir des yeux vaut la peine d'apprendre à les reconnaître.

FRAISES DES BOIS, FRAMBOISES ET MURES sont les trois classiques. Tout le monde les connaît, encore que bien des gens se méfient des mûres. Pourtant, on peut aussi bien en ramasser dans la région parisienne qu'en montagne, sauf celles du bord des routes poussiéreuses ou à grande circulation. Pas la peine de mettre le plomb des vapeurs d'essence dans vos confitures. En juin dernier, dans le parc de la cité universitaire du boulevard Jourdan, à Paris, plusieurs superbes mûriers, pas les ronces, non, mais l'arbre dont on utilisait les feuilles pour nourrir les larves du ver à soie, étaient couverts de « mûres », un peu plus grosses que celles des ronces, plus douces et de couleur blanc-rose. Mais les arbres du parc semblaient avoir été aspergés d'un produit qui rendait les feuilles toutes poisseuses, peut-être un anti-moustiques ? Et la méfiance s'imposait. Dommage.



excellent kirsch ou même de la confiture. Une fois greffé, cet arbre donne soit des bigarreaux à chair ferme, soit des guignes à chair molle.

LE SORBIER DES OISELEURS, arbuste qui se prend souvent pour un arbre, pousse dans les bois clairs. On le plante très souvent le long des routes forestières en montagne, mais on le trouve cultivé dans beaucoup de jardins, même en région parisienne. On peut faire de la gelée avec les sorbes, mais si vous les laissez sur l'arbre, les oiseaux seront ravis cet hiver.

LE PRUNELLIER, qu'on appelle *bélosse* dans certaines régions, est un arbuste dense et très fourni, avec une abondance d'épines terminales (ce qui protège les nids des oiseaux des intrus). Les baies bleues à chair verte ont une saveur âpre et il faut attendre les premières gelées pour les distiller. Les enfants en sucent souvent bien que les grands-mères leur disent qu'ils vont avoir la colique. C'est exactement l'inverse car ces baies sont très riches en tanin.

L'EGLANTIER donne les cynorrhodons ou gratte-cul qui font une excellente gelée et une délicieuse tisane, et **L'AUBÉPINE** donne ses « poires à bon Dieu », comestibles.

On ne peut énumérer tous les arbustes en une seule page et bien reconnaître une douzaine de baies est déjà pas mal. Si vous avez la chance de croiser un **NÉFLIER**, serait-il en voie de disparition ? ne manquez pas de ramasser les nèfles confites par le gel qui fondent dans la bouche.

En règle générale, les baies sont utilisables après les premières gelées (sauf pour les sureaux). Tous ces fruits sont très riches en vitamine C. Les feuilles des framboisiers et des mûres font des tisanes pour la gorge, et les feuilles de fraisiers, séchées mais en tas pour qu'elles brunissent bien, font un thé buvable.

Elles sont plutôt laxatives, mais les baies sèches ont l'effet inverse. Question de dosage très personnel !

L'ORCETTE ressemble beaucoup à la myrtille, mais à l'intérieur, sa chair est blanche. Ne pas en abuser car elle donne une sensation d'ivresse, à forte dose.

Très voisine, **L'AIRELLE** a des baies d'abord blanchâtres puis rouge vif qui forment une petite grappe. On en fait des confitures, comme avec les myrtilles.



Enfin, **LA CANNEBERGE**, de la même famille, avec des baies rouges qui font de la confiture et des feuilles très agréables en infusion.

ATTENTION : POISON ! D'une façon générale, les fruits des plantes grimpanes, qu'ils soient rouges ou noirs, le noir étant souvent leur couleur de maturité, ne sont pas comestibles. Se méfier de tous les chèvrefeuilles, de la bruyère et de la viorne, du tamier, de la

pour la cueillette



les pots à lait

Pour partir à la cueillette en famille, le plus simple est de se munir chacun d'un pot à lait en aluminium qu'on glisse dans la ceinture. On risque moins de le renverser qu'un seau trop lourd.

Où aller ? Les fraises des bois mûrissent dès la fin du printemps et jusqu'à l'automne, qui fait se dépêcher les tardives pour la joie des chasseurs de champignons. En plaine, en montagne, le long des talus et dans les clairières, cherchez bien.

baies bien mûres, attention aux taches, on fait une gelée douceâtre qui gagne à être préparée en mélange avec des pommes un peu acides. Avec les fleurs groupées en ombelles blanches, on fait, au printemps, des beignets et de la limonade. Si vous trouvez sur le tronc d'un vieux sureau, un champignon noir, un peu gélatineux, c'est une **OREILLE DE JUDAS**, comestible. C'est le champignon noir utilisé dans la cuisine chinoise.

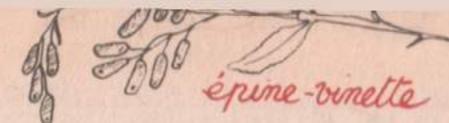
Attention : ces deux sureaux sont des arbustes de trois à quatre mètres de haut. On en trouve une autre variété : le **SUREAU YEBLE**. C'est une plante à tige de deux mètres de haut et aux fruits noirs, semblables à ceux du sureau noir, mais eux ne sont pas comestibles.

Toujours dans les grands arbustes, les fruits du **CORNOUILLER MALE** font des gelées, confitures et sirops. On le cultive souvent dans les parcs et ses fruits sont charnus, avec un noyau dur, allongés, rouges ou blancs. (Le **CORNOUILLER SANGUIN** est vénéré

un éboulis en pente, soient. La colonie de framboisiers s'installe pour une dizaine d'années, le temps que les jeunes plants d'arbres et les arbustes grandissent, et les étouffent en leur faisant de l'ombre.

En même temps que les framboises, vous apercevrez de grandes hampes fleuries et cotonneuses. Ces fleurs roses sont des **EPILOBES** et dans les Alpes du moins, on ne voit jamais l'un sans l'autre. Dans le même secteur, vous trouverez également un grand arbuste aux fruits rouge vif : le **SUREAU ROUGE**. Ramassez quelques-uns de ses grappes, un peu amères au goût mais très bonnes ajoutées à la confiture de framboises sauvages. N'oubliez pas non plus de ramasser quelques framboises peu mûres. Comme elles sont plus riches en pectine qu'à maturité, elles faciliteront la « prise ».

LE SUREAU NOIR a des grappes plus pendantes que celles du rouge. On le trouve plus bas, à la lisière du bois ou carrément près des maisons. Avec les



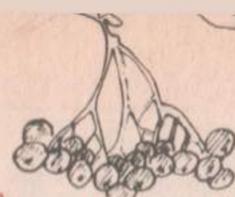
épine-vinette

neux). **L'ÉPINE-VINETTE** (*berberis vulgaris* en homéopathie) atteint lui aussi deux à trois mètres. Ses feuilles sont très rouges à l'automne et ses baies allongées, rouge clair translucide et brillant, ont une saveur acidulée. On en fait des gelées et confitures.

(Au siècle dernier, l'arrachage des épine-vinette avait été obligatoire dans certaines régions car ils sont le siège d'un champignon parasite des céréales.)

L'ARGOUSIER est un arbre que l'on trouve en plaine sur les dunes sablonneuses du littoral ou les berges des rivières et en montagne, près des torrents. Il est couvert d'une abondance de baies couleur orangé brillant ponctué de brun. Comestibles.

LE MERISIER est un petit arbre dont les feuilles écrasées dégagent un parfum d'amande amère. On le trouve dans les bois humides, au bord de l'eau et jusqu'à 1 500 mètres en montagne. Ses petites cerises amères font un

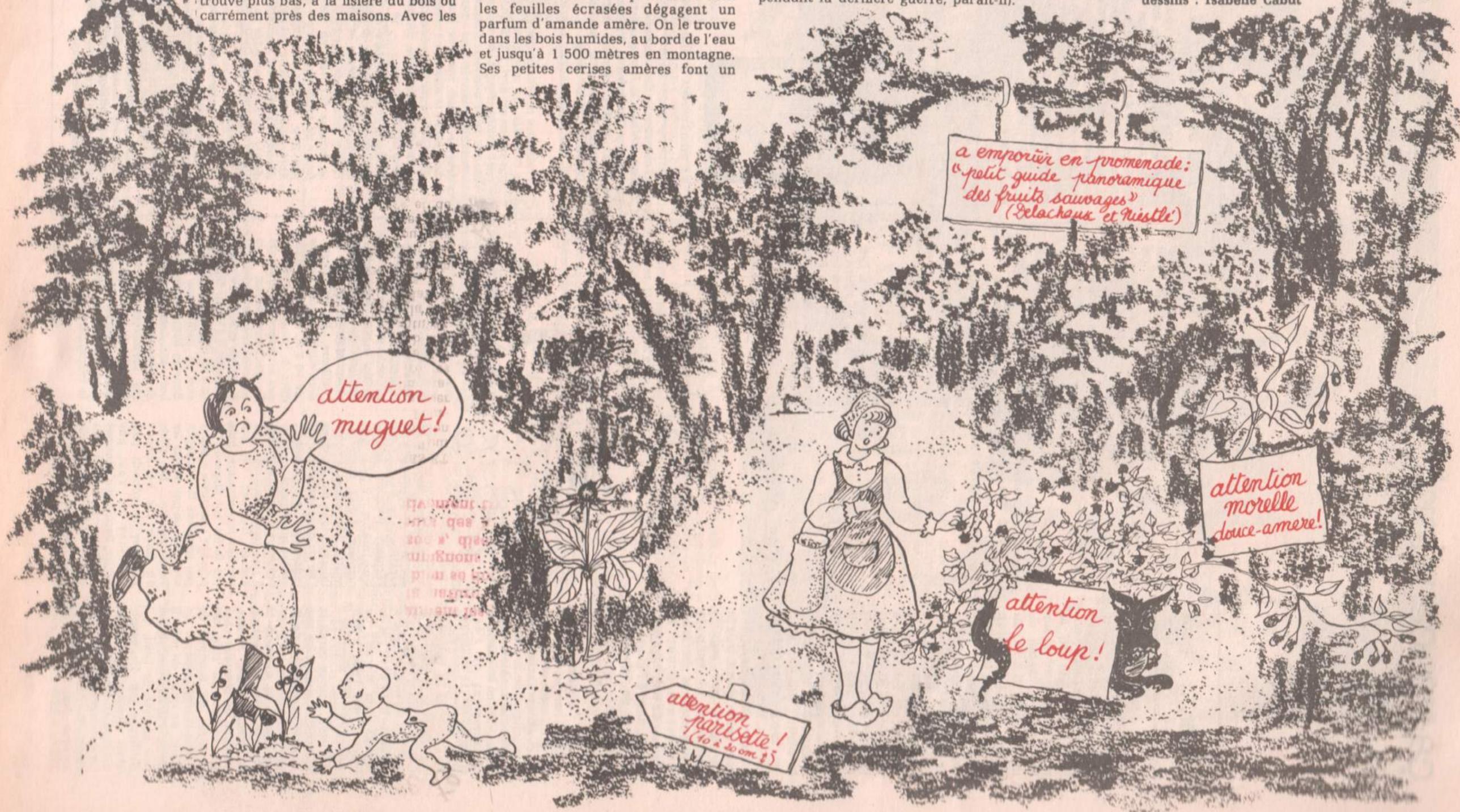


sorbier des oiseleurs

LES SOUS-ARRISSEAUX : il faut baisser les yeux ; à la lisière des forêts mais toujours en terrain acide, on trouvera ces buissons bas, très ramifiés, dont les branches principales se couchent alors que les extrémités se relèvent. Les baies bleues s'appellent **MYRTILLES** dans les Alpes et **BRIMBELLES** dans les Vosges. Les feuilles sont utilisées pour traiter le diabète sous le nom d'insuline végétale, les baies fraîches améliorent la vision nocturne (d'où l'emploi de confitures de myrtilles chez les pilotes anglais pendant la dernière guerre, paraît-il).

grandes quantités), du troène, du sceau de Salomon ou polygonate, du muguet et du bois-gentil ainsi que de l'arum-gouet. Une place spéciale est réservée à **LA BELLADONNE**. C'est une belle plante qui a de 50 cm à 1,50 m et que l'on trouve dans les sous-bois. (On peut la confondre au début avec la parisette, mais ne touchez ni à l'une ni à l'autre). Le fruit, petite baie noire, ronde et luisante, est très toxique pour le système nerveux. Son vrai nom, *Atropa belladonna*, vient d'Atropos, une des trois Parques chargées de couper le fil de la vie et *Bella-Donna*, de l'habitude qu'avaient les courtisanes de Venise d'en presser quelques gouttes dans leurs yeux pour élargir leur pupilles. En pharmacie, on en tire l'atropine, tonique cardiaque ; en homéopathie, *belladonna* est un classique de la fièvre ou de la migraine, entre autres.

texte : Danielle
dessins : Isabelle Cabut



ça va ça vient

le fluor...

« Le fluor, ami ou ennemi de votre santé ? » Cette question sera posée pendant trois jours (vendredi 17, lundi 20 et mardi 21 septembre) sur la première chaîne de télévision à 18 h 15, au cours de l'émission quotidienne « A la bonne heure », produite par Jean Pierre Guérin avec la complicité efficace de Philippe Sainteny, Catherine Mamet, Didier Schilte, etc. Présentée à une heure de faible écoute, cette émission est une de celles qui laissent entrevoir ce que pourrait être une télévision d'information adulte : filmer la réalité, non pas chez les spécialistes qui en parlent, mais au ras des pâquerettes, chez les gens qui la vivent, puis la donner à voir sans la déformer, et enfin la commenter et la faire commenter, sur le plateau de tournage lui-même, donc à l'image, et au foyer du téléspectateur.

LA première émission de cette série sur le fluor sera consacrée à trois villages de la Meuse : Grimaucourt, Moranville, Hermeville, où les habitants consomment de l'eau hyperfluorée (11 milligrammes par litre) depuis 18 ans. C'est en 1954 que fut réalisé le captage de la nappe souterraine qui alimente les trois villages. A l'époque, il n'y avait pas de normes bien strictes : du moment que l'eau n'était pas truffée de microbes...

En 1961, lorsque paraît la loi rendant obligatoire une analyse plus précise de la qualité de l'eau, personne ne remet en question le captage existant ! Seul un sculpteur, André Forfert, s'étonne de constater chez les enfants du coin ces sourires en touches de piano : trois quarts de blanc, un quart de noir. Il pense à la fluorose, obtient une analyse de l'eau, qui confirme son diagnostic. Mais depuis lors, corps médical et autorité préfectorale restent passifs et silencieux. Et c'est seulement lorsque les caméras de Didier Schilte s'installeront



dans le village, que le Directeur départemental de l'agriculture sera dépêché en catastrophe dans les villages concernés. De l'utilité des médias...

Le vrai problème n'est cependant pas soulevé : d'où viennent ces doses excessives de fluor ? Avec toutes les industries lorraines avoisinantes, allez vous-y retrouver ! Il ne reste plus aux enfants de Grimaucourt qu'à boire de l'eau d'Evian ou à se prévoir un dentier.

... c'est péchiney



A Lannemezan (sujet de la deuxième émission), pas de mystère : le fluor, c'est Péchiney. Péchiney-Ugine-Kuhlmann (PUK) qui emploie 3 000 ouvriers, rejette 700 tonnes d'acide fluorhydrique par an dans l'air ou dans les eaux. PUK indemnise les paysans : vaches qui crèvent, récoltes brûlées, vin rendu impropre à la consommation. Les arbres fruitiers ont été touchés les premiers, puis des forêts ont disparu. Un paysage « lunaire » a peu à peu remplacé la campagne souriante qu'ont connue les vieux paysans... Les effets du fluor sur l'homme ? Péchiney ne connaît pas. Péchiney ne veut pas savoir. Péchiney n'aime pas qu'on en parle. Ça fait crever les vaches, mais l'être humain, ça doit le tonifier.

Et là, c'est le silence : les paysans essaient de se défendre, mais ils se battent surtout pour une augmentation des indemnités. Leur santé ? Bah ! Ils sont trop vieux. C'est aux jeunes de faire quelque chose, et ils se sentent désarmés face au front-uni-des-technocrates. Chez les employés de l'usine, c'est le mur du silence. Même les délégués syndicaux CFDT refusent de parler. Pourtant, là aussi, la caméra de Didier Schilte, par sa seule présence, sera un élément moteur. Une paysanne exprime enfin ce qu'elle ressentait jusque là de manière confuse : on lui a volé le paysage de son enfance. Un ancien ouvrier de Péchiney accepte d'évoquer les symptômes de sa maladie : la fluorose. Péchiney, en refusant l'entrée de l'usine à l'équipe de TF1, prend indirectement position. Car ce que PUK redoute, c'est que la fluoro-

Christiane Ellis

l'atoll ou la licorne ?

Ça y est ! On a quitté notre réduit-fond-de-cour de la rue de Condé. Nous avons installé nos modestes meubles, étagères, machines à écrire et autres bricoles dans la vieille usine au 117 de l'avenue de Choisy, au rex de chaussée à droite (nouveau téléphone : 707.41.19). Juste en face, les Amis de la Terre abattent des cloisons et avalent de la poussière. A l'étage supérieur, l'ACCEN, centre d'éducation nouvelle, ou s'ébrouent 50 jeunes apprentis autogestionnaires de 10 à 18 ans, est déjà en pleine activité. On ne sent pas encore l'odeur des produits biologiques de la Biocoop, mais ça ne saurait tarder. Et dans les entrepôts derrière nous, on attend des artisans, tisserands, menuisiers, fabricants de bijoux, un photographe, des musiciens, une troupe de théâtre, des peintres... Nous avons plein de projets (débat et autres réjouissances), mais il nous faut des bras pour terminer les travaux. Autre chose : on cherche un nom pour baptiser notre nouveau centre. On a pensé à « la brèche », « la licorne » ou « l'atoll ». Si vous avez une meilleure idée...

La G.O.



« L'anarchie est la plus haute expression de l'ordre » (Elisée Reclus).

« La revanche de Bakounine, ou de l'anarchisme à l'autogestion », par Philippe Oyhamburu. Préface d'Armand Gatti. Collection Antidotes, éditions Entente (12, rue Honoré-Chevalier, 75006 Paris).

Prolétaires de tous les pays, on vous a trahés. Le socialisme, ce n'est pas seulement Karl, Friedrich, Vladimir Illitch, Joseph le moustachu, Mao et leurs acolytes. L'histoire du mouvement ouvrier est depuis le début marquée par une lutte sans merci entre le socialisme autoritaire, centraliste (marxisme-léninisme) et le socialisme libertaire, décentraliste (anarchisme).

En apparence, l'histoire a, pour le meilleur et pour le pire, donné raison aux héritiers de Marx et Lénine : à l'heure actuelle de Moscou à Pékin, un homme sur trois vit sous cette forme de socialisme. Mais il ne faut pas trop se fier aux apparences. Après une longue traversée du désert, le socialisme libertaire opère depuis 68 une remontée en flèche, qui se cristallise autour du thème de l'autogestion.

Divine surprise ? Seulement pour ceux qui sont complices ou victimes de la falsification de l'histoire perpétrée au profit du courant marxiste-léniniste. L'histoire du socialisme n'est pas celle d'un passage linéaire du stade « utopique », celui des Proudhon, Fourier et autres Bakounine, au stade « scientifique », celui de Marx et Engels. Le socialisme est en réalité une valse à trois temps.

bouquins

Au premier temps de la valse (1872-1917), les libertaires ont le vent en poupe. Jusqu'en 1914, le syndicalisme naissant est fortement teinté d'anarchisme (anarcho-syndicalisme). La Charte d'Amiens adoptée par la CGT en 1906 prévoit « l'abolition du patronat et du salariat ».

Au deuxième temps de la valse (1917-1967), les autoritaires triomphent. Les bolcheviks écrasent impitoyablement les ferments anarchistes (Makhno, Kronstadt...) qui germaient au cœur de la révolution russe. En 1919, les tentatives autogestionnaires allemande et hongroise sont pareillement « confisquées ». Après 45, l'Europe de l'Est puis la Chine deviennent rouges. C'est, paradoxalement, au cours de ce contre-temps qu'a lieu l'expérience libertaire la plus poussée de l'histoire contemporaine : l'Espagne autogestionnaire des années 36-38 (voir G.O. n° 122, p. 5). En Catalogne, « l'ensemble des rouages de la province fonctionna non seulement sur le plan agricole, mais aussi sur d'autres plans » : industries et moyens de transports.

Au troisième temps de la valse, c'est le retour en force du courant libertaire. Mai 68 éclate : « coucou les revoilà ». Et en route vers de nouvelles aventures...

Laurent Samuel

Le livre d'Oyhamburu contient en annexe une bibliographie très complète sur l'anarchisme, et un recueil de citations dont certaines sont truculentes. Par exemple : « L'autogestion, c'est la vérité du prochain siècle » (François Mitterrand).

MONSIEUR RESPONSABLE

RECONNAISSEZ-VOUS ÊTRE MONSIEUR RESPONSABLE?



OUI, PUISQU'IL EN FAUT UN.



MOUAIS... VOTRE MÉTIER?



JE SUIS LE DIRECTEUR DES CENTRALES NUCLÉAIRES QUI PÉTENT A' LA GUEULE.



AVEZ-VOUS CONSCIENCE QUE VOUS N'AVEZ PAS FINI DE TUER DU MONDE?



CERTAINEMENT, CERTAINEMENT.



MESSIEURS LES JURÉS, NOTEZ LE CYNISME DE CE RESPONSABLE!



JE RÉCLAME LE BÉNÉFICE DE LA FRANCHISE. J'AI CHOISI DES CENTRALES QUI PÉTENT A' LA GUEULE. ÇA ÉVITE LES SPECULATIONS...



D'AUTRES ONT CHOISI DES CENTRALES QUI NE PÉTENT PAS A' LA GUEULE ET PUIS TOTAL, ELLES PÉTENT QUAND MÊME. ET LES DIRECTEURS PEUVENT SE RETOURNER CONTRE L'INSTALLATEUR.



JE PRIE LES JURÉS DE NOTER QUE MON CLIENT EST FRANÇ.



NOUS SORTONS DU DÉBAT, ACCUSÉ, PENSEZ-VOUS UN JOUR, FAIRE SAUTER LA TERRE?



CE N'EST PAS MON BUT. MON BUT EST DE FAIRE RÉGNER L'INSÉCURITÉ POUR DONNER PLUS DE PRIX AUX SOIRÉES DU SAMEDI SOIR, ASSIS DANS SON FAUTEUIL, A' REGARDER DÉFILER LE TOUT-ÉLECTRIQUE



M. L'AVOCAT GÉNÉRAL, A' VOUS



ON DOIT ÊTRE INDULGENT AVEC L'ACCUSÉ PARCE QU'IL A UN BUT FRANÇ ET QU'IL ME RAPPELLE MON PÈRE



MON CLIENT VA FAIRE DES DÉGATS, CERTES, MAIS SI **LUI** NE LE FAIT PAS, LES ÉTRANGERS LE FERONT... ET VOUS SAVEZ AUXQUELS JE FAIS ALLUSION



COMME D'HABITUDE, PAS DE VERDICT. RESTONS OBJECTIF



LA SEMAINE PROCHAINE, UN NOUVEL ÉVÈNEMENT, UN NOUVEAU RESPONSABLE, ET PAS DE VERDICT!



Hugot

Aui, j'veux vous canter l'Brad'rie. Lille, ch'jour-là, n'est qu'un marqué, car tous cheuss



Photo: Dominique Simonnet

LILLE: MARCHÉ AUX PUCES ET AUX IDÉOLOGIES

Chaque « lundi qui suit le premier dimanche de septembre », les Lillois descendent dans la rue pour la traditionnelle braderie. Pendant une nuit et une matinée, les rues de Lille, vides de toutes voitures, sont livrées à la population. On vend tout, on achète n'importe quoi et surtout, on « fait la fête ». Cette année, la braderie a attiré plus d'un million de personnes.

DIMANCHE, minuit. Une foule grouillante se déverse lentement dans les rues de Lille. Des dizaines de milliers de personnes ont envahi les avenues d'un gigantesque marché aux puces. Les objets les plus hétéroclites trônent dans la poussière. Tout se brade : trois pantalons à dix francs, une vieille traction resplendissante, une collection de « Pif le Chien », un tricycle rouillé, une pile d'assiettes ébréchées ou une cuisinière à 100 F. Les uns découvrent l'art du marchandage, les autres celui du boniment.

La braderie a ses trucs et ses habitudes. Les vendeurs les plus prudents se réservent un petit coin de trottoir plusieurs jours à l'avance. On marque son territoire avec quelques cordages autour des arbres ou en y laissant sa voiture. Une place très recherchée : l'abri

de bus. Il offre toit et lumière pour la nuit. L'acheteur averti a, quant à lui, veste chaude et lampe de poche. Et bien avant le début officiel de la braderie, il fouille déjà dans les caisses des bradeurs à la recherche de la bonne occasion. Il connaît le prix des vieilleries et ne confond pas fond de grenier et fonds de commerce. Car la braderie attire aussi les professionnels de l'antiquité. Certains viennent de Belgique, de Hollande ou d'Allemagne. Avec eux, on ne brade plus, on ne marchandise pas, on solde. La société de consommation se mêle ainsi à celle du dérisoire. La superbe armoire Louis XV côtoie la vieille roue de vélo. Avec le même enthousiasme, un gosse propose un illustré grasseyé, un forain un produit miracle pour imiter le bois sur du formica, et un commerçant un complet-veston à 400 F.

On brade aussi la politique. Chaque organisation tient le haut du pavé, entre une horloge paysanne et un vendeur de merguez. Sous l'inévitable banderole, on propose tracts, brochures et autres fleurons de sa production idéologique. Sur le boulevard de la Liberté, les Jeunes Giscardiens et le Centre évangéliste font face à la Fédération anarchiste. Plus loin, le Parti socialiste organise une tombola et les femmes gaullistes sourient aux passants. Une vaste foire disparate, qui mêle les symboles et les caricatures

C'est en tas de moules que se mesure la cote d'un restaurant.



Photo: Dominique Simonnet

qui ont de l'vieux'rie, s'dépêch't'nt à s'in débarrasser.

(Derousseaux, poète patoisant, « Chansons et pasquilles lilloises »)

en une curieuse parodie de société marchande. Le commerce se fond dans la musique et la bouffe, la parole politique dans les notes de guitare et la fumée des friteuses. On danse le rock entre les colonnes illuminées de la piscine municipale. Sur une autre avenue, une dizaine de jeunes marxistes - léninistes de France, le foulard rouge autour du cou, chantent l'Internationale en levant le poing au rythme des battements de tambour. Au Rotary Club, un homme en veste de parachutiste propose des téléviseurs à 100 F au son du clairon et des marches militaires. Les Amis de la Terre font des crêpes, Terre des Hommes des frites, et les anciens combattants... de la chair à saucisse. La fête tourne à la farce. Mais elle n'en a pourtant oublié son folklore ancestral.

La braderie, c'est un grand rassemblement populaire, vieux de plus d'un siècle (1). Avec ses rituels immuables, telle l'assiette de moules-frites que tout bon bradeux se doit de déguster. Pour la circonstance, des tonnes de moules ont été amenées des parcs hollandais. Et d'immenses tas de coquilles vides ornent les terrasses des restaurants lillois. La braderie, c'est un jour et une nuit « pas comme les autres », que l'on attend chaque année avec impatience. Certains pour chercher la bonne occasion ou refiler des objets encombrants. Mais pour beaucoup d'autres, c'est une petite inversion de la vie quotidienne. L'ordre urbain est bafoué, les signes sont tournés en dérision. On jette le masque et on sort de sa peau citadine. Oh, pas beaucoup bien sûr. Même si on a laissé ses complexes à la maison, l'exacerbante pression de la foule peut raviver facilement quelques flambées de violence. Et on porte toujours le racisme à fleur de peau.

Mais, avant tout, on crie, on danse, on chante, on mange. Fatigués et ravis, les frustrés de la société du spectacle en deviennent, un court moment, les acteurs. Ils sont heureux et certains même se le disent. Sous une petite tente dressée sur le bord d'un boulevard, on discute à voix basse derrière une petite pancarte : « Ici, on raconte des histoires aux petits garçons et aussi aux petites filles ».

Dominique Simonnet



L'étalage idéal, sur la ligne d'autobus n°4.



● **Les Amis de la Terre de Lille** (51, rue de Gand, 59000 Lille). L'immeuble abrite aussi plusieurs autres associations : insoumis, objecteurs, non violents, MLF et autres marginaux. C'est également l'adresse provisoire du « *Clampin Libéré* », remarquable journal de contre-information régionale.

● **Schizo-diffusion**, (70, rue St. Etienne). C'est la librairie parallèle de la ville. C'est aussi l'adresse du groupe vidéo *Vidéo Speed*.

● **Le Cri du Nord**, nouveau journal régional (8, rue Harald Stam Bach, 59290 Wasquehal).

● Deux cafés où l'on peut rencontrer du monde : *Le Café Pasteur* (place Philippe le Bon), le rendez-vous des étudiants, et la *Pâtisserie Tunisienne* (rue Esquermoise).

(1) Le jour de la braderie, la grande fête foraine d'hiver battait son plein sur l'esplanade de Lille. A Arleux, dans le Douaisie, on célébrait la fête de l'aïl, et à Cambrai, la fête de la Bêtise.

Une t'iote capitale

LILLE, vieille ville flamande marquée par la patte de Vauban. Une grand'place au centre, baptisée inévitablement « place de Gaulle », où trône l'énorme immeuble de « la Voix du Nord » (quotidien local) et les bâtiments du Furet du Nord, la « plus grande librairie d'Europe ». Avec sa banlieue et les communes avoisinantes, la métropole compte plus d'un million d'habitants.

Le jour de la braderie, Pierre Mauroy, député maire socialiste de Lille, déclarait : « Il faut échapper à cette situation qui consiste à être en France la plus grande capitale sur la plus petite surface ». Une petite phrase qui illustre à la perfection la capitale des Flandres. Le Lillois déraciné que je suis ne peut s'empêcher, à chaque voyage, de faire la comparaison avec la capitale. Depuis quelque années en effet, Lille copie Paris dans ce que la capitale a de plus absurde.

Lille a son trou des Halles. Il se nomme Diplodocus. Pour lui, on a rasé un quartier entier de la ville. Mais à la différence de son homologue parisien, il reste abandonné. Plein d'eau, immense et ridicule, à deux pas du centre ville. On voulait y faire un important complexe de bureaux. Le scandale a éclaté, les associations ont protesté, l'enquête d'utilité publique a été annulée.

Et la bête préhistorique attend, les pieds dans l'eau.

Lille a ses zones d'aménagement. Un des plus vieux quartiers de la ville, Wazemmes, est trop vétuste. Et surtout « trop mal fréquenté » 50 % d'immigrés, plus de 20 % de vieillards. La rénovation entraîne l'expulsion et la déportation de tout ce petit monde vers les HLM de la périphérie. Le quartier deviendra un ensemble moderne aux tours salubres avec espaces verts.

Près de la Grand'Place, le Vieux Lille se meurt. Ce magnifique quartier du XVII^e siècle se délabre et les maisons de la curieuse Place aux Oignons menacent de s'écrouler. La municipalité n'ose pas raser ces constructions historiques. Mais à part quelques immeubles vite transformés en boutiques d'artisanat de luxe, on ne restaure pas non plus. En attendant, les habitants sont chassés, un par un. Et la vie s'en va. Sans rire, la mairie parle d'une nécessaire animation culturelle.

Lille aura son périphérique. Un serpent de béton enserre la ville et engloutit tout sur son passage. Pour fermer la boucle, on va démolir le bois de la Deule, seul coin vert de la ville.

Lille aura son métro. Il y a quelques années, on a remplacé les tramways par d'énormes bus encombrants et bruyants, monopole d'une compagnie générale qui impose des tarifs exorbitants. La communauté urbaine a maintenant décidé de doter Lille d'un métro. Arthur Notebart, son président, le veut souterrain. On sait que Lille est construit sur des marais. Des jolis trous pleins d'eau en perspective.

Lille a ses requins : Hersant, qui possède deux des quotidiens régionaux, « Nord Eclair » et « Nord Matin », et surtout Norbert Ségard. Lillois de vieille souche, il trônait il y a deux ans encore à la tête d'un cartel d'écoles d'ingénieurs (ISEN, ISA, ITR), affilié de façon douteuse aux facultés catholiques ; il cumulait les fonctions de président dans un nombre indéfinissable d'associations et d'organisations, dont le Rotary Club de Lille. Il y a quelques années, ses étudiants plaisantaient sur sa liste de titres « aussi longue qu'un rouleau de papier cul ». En quelques mois, Norbert est devenu député UDR du Nord, puis secrétaire d'Etat au commerce extérieur, puis ministre, représentant en armes et centrales nucléaires, et dernièrement secrétaire d'Etat aux Postes et télécommunications. Norbert lorgne maintenant la place du socialiste Mauroy à la mairie de Lille.

Entre les deux hommes, c'est déjà le duel. Chacun a pris son petit bain de foule à la braderie. Entre les deux : les écologistes, qui prennent une importance grandissante, surtout les Amis de la Terre de Lille. Lors d'une manifestation contre le périphérique dans le bois de la Deule, ils se sont vus offrir un podium et une sono par Pierre Mauroy. Quant à Norbert Ségard, il s'est déplacé pour assister au rassemblement ! A Lille, la bataille des municipales sera serrée, et on n'a pas fini de rigoler.

D.S.

défoliant assassin

● Le 2,4,5 T a tué en Bourgogne. C'est ce qu'affirme « Libération » (13 septembre). « J'accuse le défoliant 2,4,5, T d'avoir tué madame Besegher », déclare le docteur Bondoux, ancien parlementaire de la Nièvre.

Intoxiquée le 1^{er} septembre 75, Mme Besegher, habitante de Blismes, petit village au cœur du Morvan, a souffert presque un an avant de mourir le 26 août 76.

Malgré ce nouvel accident, l'utilisation de défoliants à base de 2,4,5 T reste autorisée en France. Seul le préfet de la Haute-Vienne a interdit le 1^{er} septembre les opérations d'épandage aérien de débroussaillant chimique sur cinq communes du Limousin : Saint Nicolas-Courbefy, Bussière-Galant, Ladignac et Saint-Hilaire les Places. Seveso est encore frais dans les mémoires. L'arrêté précise qu'il ne s'agit pas d'une interdiction définitive. Peut-être au printemps, l'autre grande époque avec l'automne du défoliant chimique, le souvenir de la dioxine aura disparu de la mémoire des contestataires de l'épandage aérien ?

Le préfet de la Corrèze, où des débroussaillages sont également prévus, n'a encore rien décidé. Il attend l'avis du conseiller général, Jacques Chirac, qui, début août 76, lorsqu'il était encore premier ministre, prétendait ignorer si des fabrications à base de 2,3,5 T étaient ou non produites en France.

rouvrir les mines de charbon ?

● Les mineurs C.F.T.C., au cours de leur dernier congrès, ont réclamé la remise en service des bassins houillers de la Houve en Lorraine, et de Laurance, en Auvergne. Selon eux, seule la reprise de l'industrialisation des régions minières de la France pourrait lui assurer une maîtrise des prix de l'énergie.

le T.G.V. remis en cause

● Le train à grande vitesse Paris-Lyon prend du retard. Diverses associations de défense et de sauvegarde s'opposent à ce projet anti-écologique, opération de gaspillage et de prestige. Une requête a même été introduite auprès du Conseil d'Etat, demandant un sursis avant le démarrage des travaux, prévu prochainement.

Le ministre de l'agriculture, consulté, vient de faire savoir que le décret déclarant d'utilité publique et urgents ces travaux, n'avait été signé que par le secrétariat d'Etat aux transports. Or, on aurait peut-être pu lui demander son avis, puisque l'établissement de cette nouvelle voie ferrée aura d'importantes conséquences sur le remembrement, les vignes et les forêts.

Au conseil d'Etat de décider ce qui est prioritaire, le train ou la campagne, les transports ou l'agriculture.



feyzin : toujours plus!

● Dix ans après la construction d'une première unité de vapocraquage, le groupe Elf-Erap met progressivement en route une seconde unité de transformation de naphta à Feysin (Isère). En 1977, la production d'éthylène passera de 280.000 à 480.000 tonnes, et la production de propylène de 150.000 à 240.000 tonnes par an.

Les moyens de lutte contre les nuisances ont été renforcés, les niveaux sonores réduits, les surveillances et les contrôles de rejets et vapeurs accrus. Tout va très bien.

les tarifs de la fortune

● On sait (enfin, les « intéressés » savent) qu'on peut payer le ministre de la justice pour qu'il abandonne les poursuites. Il suffit pour cela que l'infraction porte au moins sur quelques millions de F. C'est donc à la portée des gros notaires qui partent avec les économies de leurs clients, des PDG du genre des frères Williot, etc. Ça rentre dans le cadre défini par ces mots : « a payé sa dette à la société ».

On propose que le même principe s'applique aux clients, en général plus modestes, du domaine pénal et à l'autre face du problème : « la société paie ses dettes ».

Pour commencer, on propose d'appliquer ce principe à quatre hommes torturés par les rouages de la société : le Portugais Victor Barreto, l'Aubervillais Paul Soule, l'Allemand Walter Krumschmidt et le Parisien Jean Claude Reilles, dont il a été question dans ces colonnes. Sans doute faudra-t-il étendre très vite le bénéfice de la nouvelle loi à bien d'autres torturés qui ne se sont pas encore fait connaître. Ce sont en général des prisonniers qui, après avoir été torturés, ont encore de longues années de prison à « payer ».

On propose que la société, qui a gravement fauté en torturant, soit tenue de rembourser ses victimes en nature, autrement dit de leur faire une ristourne en années de prison.

Un passage à tabac, estimons-nous, vaut 5 ans de ristourne, une torture à la gégène 10 ans, etc. Le tarif est à débattre. Il y aura des circonstances atténuantes pour la société : lorsque les flics tortionnaires seront reconnus alcooliques ou déments, les tarifs seront abaissés en conséquence. Il y aura des circonstances aggravantes : lorsque les tortures auront été administrées au su, ou sur instructions, d'un magistrat ou d'un directeur de prison, la mise en liberté de la victime sera immédiate, quelle que soit la durée de la peine à courir. Il y a eu un timide début d'application de notre loi, avant la lettre, dans le cas de Paul Soule qui a été mis à la porte de Fresnes sans avoir rien demandé à personne.

Le barème du *pretium doloris* à payer (en sus) par l'Administration sera calqué sur la jurisprudence des accidents de la route plutôt que sur le barème notoirement insuffisant des accidents du travail.

le petit législateur
p.c.c. Pierre Jacques

la guerre météorologique

Alors que les liens très étroits entre l'atome civil (centrale nucléaire) et l'atome guerrier (bombe) ne peuvent plus être contestés sous peine de ridicule, il est de plus en plus difficile de vendre de la technique nucléaire à des gens qui n'ont encore pas eu les moyens de s'offrir la bombe. L'O.N.U. s'apprête à nous refaire le coup de la différence entre expériences militaires et expériences pacifiques. Le projet de loi voté au début du mois de septembre et qui doit être bientôt adopté définitivement, prévoit l'interdiction définitive des « modifications » à des fins militaires ou hostiles, de l'environnement, ayant des effets étendus, durables ou graves pour l'homme ou l'environnement.

Par contre, les expériences pacifiques de modification de l'environnement ne sont pas interdites. Les gouvernements devront seulement tenir les autres Etats au courant.

Ce projet de loi a été imposé par les Etats-Unis et la Russie, alors que les autres auraient préféré que l'on s'occupe en priorité des armes chimiques et nucléaires. Pour ceux-là, la guerre météorologique relève plus de « la science fiction que de la réalité quotidienne des combats ou des arsenaux ». Les effets de ces manipulations de processus naturels sont les tremblements de terre, les raz-de-marée, un bouleversement de l'équilibre écologique d'une région, une modification des climats, de la couche d'ozone, et des courants marins. Aucune sanction n'est prévue pour les contrevenants.

Danielle



allez les verts!

● Georges Krassovsky et vingt-cinq de ses compagnons sont arrivés à Athènes le mardi 7 septembre après avoir parcouru 3000 kilomètres à vélo en deux mois. Avec leurs maillots verts imprimés de volontaires « Sauvons la nature », ils étaient passés à Malville en partant de Paris, montrant qu'on peut être à la fois cyclo-touriste et anti-nucléaire.

bateaux : toujours plus gros!

● Un rapport de l'administration maritime des Etats-Unis vient d'être publié, qui recommande la construction d'un navire expérimental pour la production de l'ammoniaque. Ce navire ammoniacquier serait le premier d'une longue série qui pourrait assurer dans dix ans, 40 % des besoins des Etats-Unis en ammoniaque.

Le fonctionnement est simple à expliquer : le bateau produira de l'électricité en pompant l'eau chaude des océans, transformée en vapeur, puis refroidie grâce à de l'eau froide pompée plus bas. Cette électricité sera utilisée d'une part pour l'électrolyser l'eau de mer afin de produire de l'hydrogène, d'autre part pour alimenter en énergie une installation de liquéfaction de l'air qui produira de l'azote. Il suffit ensuite de comprimer ensemble l'azote et l'hydrogène pour produire de l'ammoniaque qu'il faudra alors conserver à moins 33 °.

Le tonnage de ces futurs bateaux serait de 500.000 à 600.000 tonnes, comme les plus gros pétroliers actuels. La dépêche de l'A.F.P. qui donne cette information ne précise pas le système de propulsion du bateau. On parie pour le nucléaire ?



Un 22 septembre, au diable
vous partîtes

Et depuis ce jour-là,

à la date susdite,

Je versais quelques pleurs en
souvenir de vous...

BRAVES gens, l'anniversaire sera cette année marqué par la comparution devant leurs juges de quatre membres du célèbre gang des livrets.

A la requête de Monsieur le Procureur de la République élisant domicile en son Parquet, il a en effet été donné assignation aux sieurs Alain Loos, Pierre Moreau, Georges Crias et Edouard Diaz d'avoir à comparaître en personne le 22 septembre 1976 à 14 heures à l'audience et par devant le Tribunal de Police correctionnelle de Bordeaux (5^e chambre) comme prévenus d'avoir renvoyé collectivement, sans remords et en compagnie d'autres complices quinze (deux fois dix plus cinq) livrets militaires le jour de la Saint-Lazac.

L'avocat espère sauver au moins une des cinq têtes... probablement la sienne.

Quant aux témoins du drame : Bollardière, Cardonnel, Collette, Courtin, Guy Tarlier, Léon Burgère, José Bové, Guy Goujon, Raymond Lambert, Jean Pierre Derimay et quelques autres..., on s'interroge sur le sort qui les attend si leurs dépositions ne sont pas conformes à l'esprit qui doit présider à ce genre de débat.

En tout état de cause - et afin de maintenir le rythme habituel de dix nouveaux renvois pour chaque personne jugée - le comité Larzac Bordeaux (47, rue de la Devise - 33000 Bordeaux) cherche quarante livrets militaires en bon état de marche. Qu'on se le dise !

La veille, mardi 21 septembre, à 14 heures, au désormais célèbre Tribunal militaire de Metz, séance de grand guignol, avec dans le rôle du clown blanc, Jean Luc Stote, insoumis notoire. Entrée Gratuite, gnons assurés.

Vingt-sept témoins en course, parmi lesquels (je vous donne ça en vrac) Marco Panella, Marie Reine Haug, Hervé Ott, Davide Melodia, Guy Weisse, Annie Chemla, et, tenez-vous bien, Isabelle soi-même !

Un gala de soutien aura lieu lundi 20 septembre à 20 h 30 au siège de l'association L.S.D., Rue du Wad-Billy à Metz. Mardi 21 à 10 h, il y a conférence de presse à Maison Rouge.

Philippe Luquet, insoumis de son état, condamné le 5 février dernier à un an de prison ferme par le Tribunal militaire de Paris, va-t-il être de nouveau inculpé ?

Comment vous dites ? Ce serait dégueulasse ? Ben oui. Alors pour vous convaincre que « dégueulasse » et « légal » peuvent signifier la même chose, on va vous expliquer encore un coup.

Chaque fois qu'un mec est jugé pour insoumission, le Tribunal militaire n'est là que pour entériner une décision ministérielle, qui est - deux points ouvrez les guillemets - : un insoumis doit passer vingt et un mois au trou en « échange » de l'année de service qu'il refuse d'accomplir.

Tout le décorum du T.P.F.A. ne sert qu'à masquer cette réalité : c'est le Ministère des Armées, donc le pouvoir exécutif, qui fixe la peine.

Ouais, mais alors pourquoi Luquet n'avait-il pris qu'un an ? Bonne question ça, tiens !

Il arrive en effet, mais c'est hélas tout à fait exceptionnel, que la peine prononcée ne soit pas celle attendue.

Scrupules du Président (un civil) ? Rapport de forces favorable à l'accusé (grosse mobilisation autour du procès) ? Le plus souvent, il faut les deux.

Bon, eh bien, rien n'est grave !

L'armée attend que la peine soit accomplie et elle se livre ensuite au petit jeu décrit plus haut : réinculpe, rejuge et complète à deux ans.

Sauf... sauf si elle craint que le second procès ne fasse trop de boucan. Auquel cas, elle s'en tire par une réforme psychiatrique.

Alors, Philippe : Barjo ? ou pas barjo ?

J.L. Soulié

Philippe Luquet est sorti de prison de Fresnes le 9 septembre à 8 heures après onze mois de détention.

Un véhicule de l'armée l'a alors conduit successivement à Reuil, Duplex et enfin à la caserne Guynemer de Reuil Malmaison.

A 16 h 30 il sortait : libre !

Le voici officiellement en congé, sans solde de trente jours renouvelable.

Pour sauver les débris du service militaire « obligatoire », la hiérarchie devra bientôt faire savoir que l'on est plus obligé de s'y conformer lorsqu'on en a pas envie !

Prenant les devants, certains appelés vont affirmer leur liberté de choix.

Ainsi Didier Laffon, convoqué pour le 2 août à la caserne de Colmar, se présentera-t-il le 4 octobre et annoncera publiquement qu'il ne veut pas faire de service : ni militaire, ni civil.

rédaction de rentrée : racontez vos vacances

On est comme ça nous autres : on n'aime pas prévoir le trajet à l'avance et on part en général le nez en l'air. Précautions oratoires pour vous dire que la première étape a été Colombey-Les-Deux-Eglises. Une étape comme celle-là, ça ne s'invente pas ! Si l'habitude nous prend de faire une marche tous les ans, après Verdun et Lourdes il ne faudra pas manquer Colombey ! La nouvelle religion est en effet signalée par une immense croix de Lorraine haute d'une centaine de mètres en « granit rose de Perros Guirrec choisi en raison de sa couleur qui s'harmonise parfaitement avec le paysage lorrain ». Tu parles ! A des kilomètres à la ronde on ne voit qu'elle. Pour la garder, il faut en permanence deux gendarmes. A côté, une boutique de souvenirs avec vente de toutes sortes de cartes postales au profit de la « fondation de Gaulle ». En ville, le petit commerce bat son plein : tout (c'est à dire n'importe quoi) peut se vendre avec le visage du Grand Homme. Près du cimetière, deux gendarmes veillent afin qu'aucun incroyant ne vienne souiller le site sacré. Comme si la véritable profanation ne venait pas des bigots qui font fortune en vendant du de Gaulle superstar !! Colombey, c'est Lourdes moins les pots de chambre et la Sainte Vierge.

Ensuite on a pris la direction de Vandoucourt, ville bien connue des lecteurs de Charlie et de la G.O. Depuis longtemps on avait envie de voir ce village pas comme les autres et ce d'autant plus qu'on avait vu le maire défilier pendant la marche non-violente de Metz à Verdun, avec son écharpe tricolore et son insigne de conseiller général. On est restés un jour chez Hélène et Jean-Pierre Maillard (le maire). Il faisait beau, c'était la saison des mirabelles... On est reparti en se disant qu'il restait encore quelques refuges en France où il faisait bon vivre.

Troisième étape, Saint-Claude, capitale de la pipe et du diamant. Je préfère les pipes.

Et puis on est descendu sur Malville et les communes environnantes : Bouvesse,

Mépieu, etc. Partout des affiches appelant à des réunions, partout... sauf à Malville. Partout le calme. A Malville, des grilles, un vigile et la butte qui surplombe le terrain EDF. Du haut de ce monticule, la curieuse impression, que malgré tous nos sursauts, notre opposition, notre résistance, rien ne les arrêtera, et qu'on avance inexorablement vers la fin. C'est démobilisateur ? Fallait pas le dire ? Bon, bon, ne nous laissons pas abattre et marchons sur les stades à reculons. Malville, c'est bientôt Lourdes au Chili.

La suite de cette descente vers le sud s'est faite à travers les Alpes par les merveilleuses « routes jaunes » de montagne à raison de 150 km par jour pour ne pas fatiguer la mécanique.

On a bien fini par arriver à Nice, juste à temps pour assister à l'élection de Miss monokini Côte d'Azur... A part ça, je n'ai vu que trois paires de nichons à l'air. Ça devait être des institutrices pour être encore là en septembre. Nice, c'est Lourdes et Médecin.

On est remonté vers Paris en passant par les Gorges du Verdon. Le Verdon, on vous en parlera la semaine prochaine puisque EDF y prépare un coup. Ensuite on traverse les champs de Lavande, les vergers et on arrive à Avignon. C'est vrai j'oubliais : on passe à Cadarache, réserve naturelle où sont parqués les cerveaux du nucléaire. Cadarache, c'est l'eau Lourdes.

A Avignon, devant le palais de justice, c'était le délire ! Le meurtrier présumé du chauffeur de taxi était reçu par le juge d'instruction. Une vingtaine de chauffeurs étaient venus l'accueillir, ainsi que quelques curieux. Une petite foule qui s'excitait en attendant que le prévenu sorte. Dialogue entendu : « Savez-vous qu'ils (les chauffeurs) lui ont apporté des fleurs à l'entrée en lui disant qu'il ne sortirait pas vivant du palais ? L'autre (administratif) : « Ça faut le faire quand même ! Chapeau ! ». Et puis aussi : « Ah elle est belle la France de Giscard ! »

J.P. Derimay

alerte aux déchets atomiques

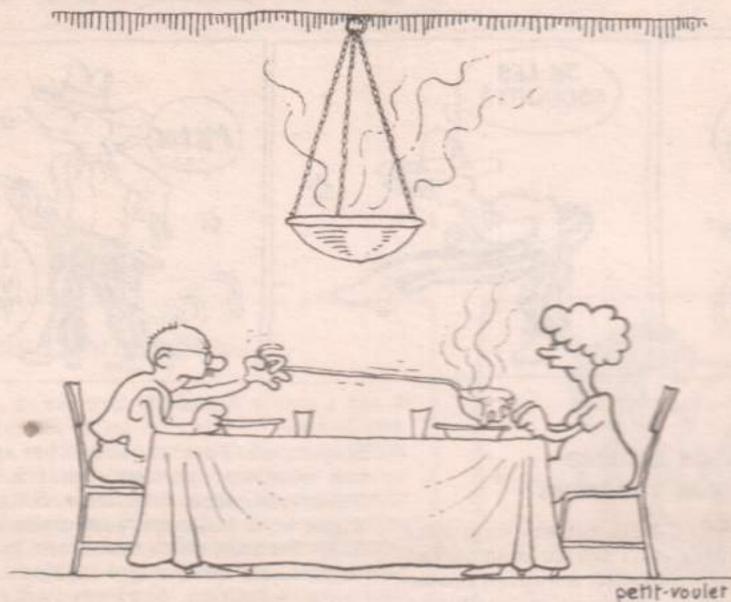
Les déchets radioactifs actuellement accumulés aux Etats-Unis présentent un danger pour la population. Telle est la conclusion d'un rapport de la fondation Rockefeller, rédigé à la demande de l'ERDA (administration fédérale pour la recherche et le développement énergétiques).

Selon ce rapport, il s'est produit rien qu'au centre nucléaire d'Hanford, dans l'Etat de Washington (où a eu lieu une grave explosion fin août), « dix-huit fuites provoquant la perte de plus de 1 500 mètres cubes de poussières radioactives ». Elles « n'ont tué ni blessé personne jusqu'à présent », mais continueront à être dangereuses « pour encore des centaines de milliers d'années ».

D'autre part, des fonctionnaires du gouvernement américain ont révélé le 2 septembre qu'« un certain nombre de personnes » avaient été gravement contaminées en 1964 par une explosion à l'intérieur d'une installation de récupération du plutonium dans ce même centre d'Hanford. A de nombreuses reprises, le danger de radioactivité a obligé l'évacuation des travailleurs de l'usine de retraitement.

Plus inquiétant encore : un des travailleurs irradiés lors de l'explosion de la fin août (voir G.O. n° 121, p. 1) présente, selon les services médicaux officiels, les symptômes d'un niveau extrêmement élevé de contamination radioactive à la fois externe et interne. On s'emploie à essayer de retirer de son corps l'américium, substance hautement toxique.

sources : AFP et « International Herald Tribune », 3 septembre 76



SUR LE TERRAIN

lutte anti-nucléaire

BRAUD ET SAINT LOUIS (Gironde). Quinze opposants à la centrale nucléaire de Braud et Saint Louis et au programme nucléaire, inculpés au titre de la loi anti-casseurs, seront traduits prochainement devant le tribunal correctionnel de Bordeaux.

Treize inculpés sur quinze ont choisi un mode de défense collectif, avec une solidarité totale, sans qu'une distinction soit faite entre agriculteurs et non agriculteurs, sans distinguer de soi-disant leaders. Ils plaident non coupables car ils estiment que seule la légitime défense les a obligés à effectuer des actes peut-être illégaux, mais nécessaires à leurs yeux, face à la violence avec laquelle est imposé le programme nucléaire. Tous les inculpés condamnent la loi anticasseurs, qui permet de réprimer sélectivement et arbitrairement, et qui limite le droit d'opinion.

Ils veulent faire de ce procès celui du programme nucléaire français, et assureront eux-mêmes leur défense, en collaboration avec un collectif d'avocats. Pour les soutenir, 141 personnes ont demandé au juge d'instruction leur inculpation volontaire.

Rappelons que c'est à la suite de la journée du 10 avril où 250 personnes s'étaient opposées à la construction par EDF d'un pylône météorologique, que douze d'entre eux, tous agriculteurs, furent inculpés.

LE PELLERIN (Loire Atlantique). EDF a été autorisée par Michel d'Ornano, ministre de l'Industrie et de la Recherche, à déposer son dossier sur l'éventuelle centrale nucléaire. Cette décision du ministre permet à EDF de présenter une demande de déclaration d'utilité publique et d'ouvrir la procédure d'enquête d'utilité publique. C'est le moment de vous remuer, les Nantais !

AGEN. Mardi 21 septembre, à 20 h 30, au centre culturel, rue Ledru Rollin, aura lieu une conférence-débat sur les dangers des rayonnements ionisants, par Pierre Bressy. La même conférence aura lieu le jeudi 23 septembre à 20 h 30, à la salle du conseil de la mairie de Villeneuve sur Lot.

MARSEILLE. Soirée d'information sur l'énergie nucléaire, le samedi 18 septembre à 20 h, salle Mazenod, 88, rue d'Aubagne. Projection du film : *Condamnés à réussir*, du film sur l'occupation du site de Wyhl en Allemagne, et d'une bande vidéo sur les événements de Malville en juillet dernier. Cette soirée est organisée par le comité Malville de Marseille. Amis de la Terre, 37, bd National, 13001 Marseille.

EXPOSITION ANTINUCLÉAIRE. Une exposition qui se veut strictement informative est mise à votre disposition par les Amis de la Terre de Lille. Elle se compose de 26 panneaux de 80x60 cm en deux couleurs. Tous les aspects du nucléaire sont abordés : description technique du fonctionnement, dangers écologiques, dangers biologiques, approche économique, choix politique, utilisation militaire, lutte antinucléaire. Les panneaux sont présentés de deux façons : sur papier simple, ils vous coûteront 200 F port inclus, ou 300 F sur papier recouvert d'un plastique autocollant transparent. Une deuxième exposition composée de 7 panneaux plastifiés sur le surgénérateur de Malville est également disponible. Prix : 75 F.

Toute commande est à adresser aux Amis de la Terre, 51, rue de Gand, 59 000 Lille.

ENQUÊTE. Le Centre européen de formation et de recherche en action sociale a lancé en août, une étude pour tenter d'évaluer l'importance du mouvement d'opposition au développement de l'énergie nucléaire en Europe, et de déterminer si c'est un mouvement intégré au niveau international, avec une organisation centralisée. L'enquête s'appelle : « Aspects sociaux de la controverse suscitée par l'énergie nucléaire ». Ces messieurs-dames veulent savoir si la personne interrogée s'oppose à tout le développement de l'énergie nucléaire, ou seulement à certains aspects ; à autre chose qu'à l'énergie nucléaire ; à quoi, si elle fait partie d'une organisation plus importante et laquelle, si elle a des contacts avec d'autres groupes s'opposant à l'énergie nucléaire et d'où elle les connaît. Elle est priée de donner son nom et son adresse, qui resteront confidentiels, bien entendu. Les alliances antinucléaires franco-suisse, franco-belge, franco-allemande inquièteraient-elles ?

MALVILLE

MALVILLE. La coordination des comités contre Malville organise le 18 septembre des rassemblements dans la région Rhône-Alpes dans le cadre de la lutte contre Super-Phénix. Ces rassemblements auront lieu principalement à Malville, Lyon, Grenoble, Genève, Annecy, et Valence. Les comités exigent immédiatement :

- Une information objective par des experts internationaux indépendants d'EDF et du gouvernement, par les grands moyens d'information : TV, radio, presse.

- Une consultation populaire dans la région Rhône-Alpes.

- L'arrêt des travaux jusqu'à l'exécution des deux premiers points.

Coordination des comités contre Malville : J. Vincensini, Poleyriou, 38 510 Morestel. Tél : 88 50 03.

GRENOBLE. Grande manifestation pacifique, le vendredi 17 septembre à partir de 17 h 45, place Notre-Dame. Cette manifestation a pour but d'imposer une information contradictoire largement diffusée sur le nucléaire en général et Malville en particulier, avec droit égal à la parole de toutes les parties prenantes de la lutte contre Super-Phénix ; et bien sûr, la suspension de la construction de Super-Phénix.

Le rassemblement a lieu à l'appel des organisations suivantes : Association pour la protection des populations et l'environnement de la région grenobloise ; Association pour la sauvegarde des sites de Malville et Bugey ; Association pour la sauvegarde du site et la protection de l'environnement sur le plateau de Villard-de-Lans ; Comité Malville de Grenoble ; Comité universitaire et scientifique grenoblois pour l'arrêt du programme nucléaire ; Groupe écologique de Grenoble ; Culture et Liberté ; CFDT Rhône-Poulenc Pont de Claix ; CFDT Sogréah ; CFDT Télémécanique Grenoble et Crolle ; PSU ; Ligue communiste révolutionnaire ; Collectif libertaire ; Organisation communiste révolutionnaire ; Vérité Rhône-Alpes.

A NE PAS MANQUER !

Samedi 18 septembre, à partir de 9 h du matin sur France Inter, modulation de fréquence, 100 mégahertz, une émission **SPECIAL MALVILLE** qui durera plus de trois heures, avec des membres de l'EDF, de la NERSA, de la police, des agriculteurs, des maires, des opposants, des membres de la coordination anti-Malville, des scientifiques, etc l...



amnesty international

EXPOSITION VENTE DE DESSINS ORIGINAUX HUMOUR ET BANDE DESSINÉE



Tous les jours de 14 à 20h du 13 sept au 2 oct

tutti frutti

HYGIENE PSYCHOSOMATIQUE. Un Institut d'hygiène psychosomatique ouvre ses portes, à Paris, en septembre. L'hygiène psychosomatique est une tentative de synthèse entre la naturopathie (qui regroupe autour d'une démarche thérapeutique cohérente divers courants de médecine naturelle), et des techniques de psychothérapie de groupe inspirées des travaux de Reich, Janov, Rogers, Duplan, etc. En parallèle à l'institut, fonctionnera un centre d'informations, d'adresses, de documentation sur toutes les autres formes d'alternatives en France. Pour tous renseignements complémentaires, téléphoner du lundi au vendredi entre 10 et 14 h, au 337.98.55.

PLUS D'EXAMENS RADIOLOGIQUES. Dans l'académie de Rouen, un refus collectif de l'obligation radiologique, imposée aux enseignants, se prépare. Pour connaître la marche à suivre, écrire à Michel Perdrial, école des Taisnières, 27480 Lyon-la-Forêt (joindre une enveloppe timbrée), ou lui téléphoner au (32) 49.65.09.

MARCHE SANS MARCHAND. Les samedi 18, dimanche 19 et lundi 20 septembre aura lieu, au centre des expositions de la mairie de Montreuil, une grande exposition-vente des créations de nombreux artistes et artisans. N'importe quel créateur ou créatrice pourra vendre ses petites productions. L'entrée sera gratuite et de 10 à 20 heures. Le comité organisateur est lui-même composé d'artistes et d'artisans, qui luttent ensemble pour protéger la liberté de création, et tentent la mise en place d'un circuit parallèle.

Le Marché sans marchand, 19, rue du Commerce, 75015 Paris. Tél : 783.83.46.

INTERNEMENT ILLÉGAL. Paul Péguin, un conseiller juridique de 66 ans, avait été interné le 15 décembre 1970, sur ordre du préfet de police. Paul Péguin, entre autre, défendait les intérêts d'une petite copropriété et permettait à des locataires d'établir des surfaces corrigées pour abaisser leurs loyers. Il a été interné sur le témoignage de deux propriétaires immobiliers qui venaient de perdre un procès contre lui, et de deux autres personnes amis des propriétaires. Paul Péguin est resté quatre mois à l'hôpital Sainte-Anne. Il a déposé plainte pour internement illégal auprès du tribunal administratif de Paris, mettant en accusation le ministère de l'intérieur, responsable des placements d'office. Il est soutenu par le Groupe information asiles qui publie le journal « Psychiatisés en lutte ». Vous pouvez vous joindre à eux le jeudi 16 septembre, à 14 h, au tribunal administratif de Paris, 5, rue de Jouy, métro St-Paul.

Psychiatisés en lutte, B.P. 60, 75721 Paris. Cedex 15.

PROCES. Pour la troisième fois, Jean Lapeyrie comparaitra devant la 9^e chambre de la Cour d'appel de Paris, le lundi 20 septembre à 13 h 30. Elle doit statuer sur sa demande de mise en liberté. Cette comparaison ayant lieu dans le secret de la Chambre du conseil, et étant donné les deux refus précédents que Jean Lapeyrie s'est vu opposer sans motifs, nous avons décidé avec lui, de rendre publique une déclaration qu'il fera ce jour-là devant les juges, dans un tribunal où même la presse n'est pas admise.

Pour cette comparaison, c'est à ses frais que Jean Lapeyrie sera extrait de la Maison d'arrêt de Blois, où il n'a rien à faire, sinon y être au secret sur ordre de Lecanuet.

Le Comité d'Action des Prisonniers, 15, rue des Trois-Frères, 75018 Paris

TELEVISION. Dans l'émission « A la bonne heure » (voir page 12), vous pourrez suivre, le jeudi 23 septembre à 18 h 05, les principales étapes d'un test comparatif sur les télévisions couleur. Cette émission a été préparée avec la collaboration de la revue « Que choisir ? ».



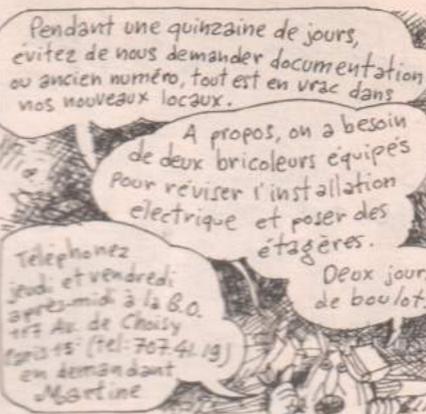
CREIL. Le vendredi 17 septembre, à 20 h 30, dans les locaux de la librairie « 94 », 94 rue de la République, sera organisée une réunion d'information et de discussion sur le thème : « Agriculture écologique, mythe ou réalité », avec la participation de Vincent Lambaré.

contre-presse

« **NOTRE SAONE** » est le bulletin du Comité départemental de protection de la nature de Saône-et-Loire. Son numéro 2 (daté d'avril 1976) nous entretient de la pêche en Saône, des déchets radioactifs, des groupements fonciers agricoles, etc. Hélas, ni le prix ni le tarif d'abonnement ne sont indiqués. Renseignez-vous en écrivant à Guy Janin, rue de Lorette - 71500 Louhans.

« **LA BUGADA** » (la lessive, en français). C'est un journal fait dans le Haut-Var, depuis trois ans, par des « gens de cru », en majorité des paysans, qui essaient de vivre, de travailler, malgré l'accroissement du chômage et de la désertification de ce pays. Pour corser un peu leurs difficultés, le camp militaire de Canjuers propage ses nuisances et gêne la vie économique. Pour faire le point sur les agissements des militaires, « La Bugada » a réalisé une brochure très détaillée, qu'on peut se procurer contre 1,60 F en timbres, auprès de J.-M. Michel, rue du Cros - 83 Correns.

« **LE SANG VERT** », journal écologique mensuel, réalisé dans un petit village à 30 km environ de Lyon, cherche un(e) collaborateur (trice) désireux de s'occuper de son secteur (fabrication). Nourriture et logement assurés. Ecrire ou téléphoner : « Le Sang vert », village de Doizieu, 42950 La Terrasse-sur-Dorlay. Tél. (77) 75.43.86, tous les jours après 19 h.



LA VACHE ENRAGEE. Le numéro de septembre-octobre du journal du Mouvement écologique unifié est paru. On peut y lire un dossier sur le sucre blanc, des conseils sur la fabrication d'un compost au jardin, avec le plan d'une caisse à compost, et quelques procédés naturels de conservation de différents fruits et légumes. La Vache enragée, 3, rue Affichard, 50300 Avranches.

COMBAT NON VIOLENT. L'hebdomadaire bien connu d'information sur l'action non violente en France et dans le monde, fait sa rentrée. Vous trouverez dans le n° 106 des nouvelles des luttes de l'est (Malville, Neussac, la marche Metz-Verdun) et les rubriques habituelles. La diffusion est faite par abonnement au prix de 75 F à 150 F par an, selon les revenus. Un spécimen gratuit est envoyé sur simple demande. « Combat non violent », B.P. 26, 71800 La Clayette.

petites annonces

GARDE D'ENFANTS. Je garderai volontiers des enfants, à partir de 3 ans, à la journée à Livry-Gargan. Nourriture bio assurée. Jardin. Tél. : 927.63.99

VIVRE ENSEMBLE A TOULOUSE. Réapprendre à vivre ensemble : tel est le but que se sont fixés quelques membres de l'Association toulousaine d'écologie, pour qui les relations de militantisme ne sont pas une finalité en soi mais doivent déboucher sur une tentative de vie commune, ou du moins partagée dans de nombreux domaines. Ils cherchent pour cela une maison à la campagne, louée ou prêtée à 20 ou 30 km de Toulouse. Toutes propositions et toutes les idées concernant cette initiative seront les bienvenues, et sont à déposer au local de l'A.T.E., 18, rue des Pénitents gris, 31000 Toulouse. Une réunion préparatoire à « Réapprendre à vivre ensemble » aura lieu le mercredi 15 septembre à 20 h, chez Philippe Dufetelle, 10, rue Mage, 3^e étage, 31000 Toulouse.

FERME BIOLOGIQUE. Plus pour apprendre que pour gagner du fric, je cherche un emploi dans une ferme bio. Faire offre à Didier Lefevre, 2, rue Blaise Pascal, 30 000 Nîmes.

MAISON A VENDRE. Ne pas exploiter, ne pas être exploité, c'est la conviction que nous aimerions partager pratiquement avec les occupants futurs d'une maison à vendre 105 000 F : 4 pièces, calme, jardinet, bon voisinage, gare à quinze minutes de Paris-Gare de Lyon, à cinq minutes de la forêt de Sénart. Affaire laissée de préférence à manuels professionnels (de la terre, de l'artisanat, du bâtiment, etc.). Parlez-en. Téléphonez au 942.01.65 ou 903.52.12 de 18 à 19 h.

FERME. Cherche à louer (voire acheter) une ferme (maison d'habitation, grange, bergerie plus possibilité de pâture pour chèvres) dans la région Alsace, Jura ou Vosges. Projet : vivre de l'élevage des chèvres, des poules, des lapins et du jardin. Faire offre à Jean Dreyfus, 11, rue Lefebvre, 68100 Mulhouse. Projet communautaire non exclu.



DECENTRALISATION : BASES DE VIE ALTERNATIVES

Les nombreux contacts et engagements que nous avons eus avec les communautés actuelles dans plusieurs pays nous ont amenés à sentir la nécessité d'une réflexion approfondie sur le phénomène communautaire. Un tel examen est nécessaire pour prendre conscience des problèmes propres aux communautaires et pour clarifier leur position et leurs relations avec la société globale.

A l'issue d'une rencontre à Telvaglia, Italie, en 1975, un premier manifeste du Mouvement Communautaire pour la Décentralisation, alors appelé I.M.M.K. a été élaboré. Lors de notre rencontre à Natzwiller, France en août 1976, à une trentaine de participants nous avons continué l'élaboration d'une idéologie et d'une stratégie de la décentralisation.

Notre idéologie de la décentralisation

Par décentralisation, nous entendons un contexte social (les communautés) qui garantit le pouvoir de chacun dans son existence et dans son environnement.

Dans les sociétés actuelles se développe un processus inverse : une centralisation à tous les niveaux de vie économique, sociale et culturelle. Dans la logique de ce processus, le pouvoir se concentre de plus en plus dans les mains d'une oligarchie bureaucratique et technocratique, qui en même temps est de moins en moins capable de le contrôler. Pour comprendre la complexité de ce phénomène, il est nécessaire d'avoir une vision globale du processus historique du développement de la civilisation. Ce phénomène apparaît avec la découverte de l'agriculture et s'amplifie ensuite de façon cyclique avec des périodes de crises et de dispersions. Il en découle un développement urbain, un découpage territorial et une stratification sociale toujours plus accentués qui, avec la révolution industrielle, ont pris une extension planétaire. D'où l'ampleur de la crise actuelle.

L'analyse marxiste est un instrument nécessaire pour comprendre le moment historique de l'évolution de la société industrielle. En particulier, elle décrit les contradictions qui se développent dans le système capitaliste. C'est-à-dire la division du travail, l'exploitation des forces de travail et la naissance de classes sociales spécifiques à cette période. Ces contradic-

tions concernent également les aspects fondamentaux de l'existence humaine, comme par exemple la division de plus en plus tranchée des rôles dans les milieux du travail, de la famille, de l'éducation, etc.

D'autre part, nous assistons au gaspillage et à la destruction des ressources humaines et naturelles. Dans la phase avancée du capitalisme que nous vivons actuellement, nous pensons qu'il est possible d'expérimenter, sur des bases cohérentes et systématiques, de nouvelles structures sociales et de nouveaux rapports humains, c'est-à-dire de nouveaux modes de production, de vie et d'habitat. Il est possible d'utiliser certains surplus matériels produits par ces sociétés, ainsi que les énergies humaines nées de la frustration des besoins essentiels de type rationnel.

En regard des limites actuelles des énergies disponibles, l'expérimentation qui devrait être globale, ne peut être malheureusement que sectorielle. Afin d'expérimenter la problématique d'un nouveau mode de vie, notre mouvement travaille à la réalisation d'un projet. Celui-ci n'est bien sûr pas suffisant pour susciter une dynamique révolutionnaire.

Nous sommes conscients des contradictions des utopies absolues qui n'ont pu et ne peuvent effectuer la vérification sociale et la traduction en terme politiques de leurs modèles. L'utopie ne peut plus être placée dans l'optique d'un modèle universel, elle doit être considérée comme une hypothèse de travail. Quand le retour à la terre, le mysticisme ou les mouvements charismatiques deviennent des idéologies dogmatiques, ils sont incapables d'amener des changements radicaux dans la société industrielle.

Notre mouvement d'autre part doit reconnaître les limites de son propre champ d'action et des énergies qu'il peut mettre en jeu. Pour accomplir une révolution globale, nous devons coopérer avec les forces sociales qui se trouvent historiquement en conflit avec les pouvoirs des systèmes de centralisation. Ces forces sont les ouvriers, les paysans et en général tous ceux, hommes et femmes, qui sont exploités ou mis en marge. Ces forces, organisées soit en mouvements de base, soit en partis ou syndicats, doivent prendre conscience de la décentralisation nécessaire.

Le rôle spécifique du mouvement communautaire, qui va se développer différem-

ment suivant les pays, est de démontrer de façon rigoureuse que la décentralisation est réalisable.

organisation du mouvement

A cette étape du développement du mouvement communautaire, les énergies disponibles sont évidemment limitées, mais non absentes. Il est nécessaire de prévoir de nouvelles rencontres pour obtenir un approfondissement idéologique continu, pour avoir des contacts avec les diverses communautés et pour dialoguer avec les mouvements dont l'action converge avec la nôtre, par exemple : résistance à la militarisation, non violence, écologie, droits des femmes, autonomisme et régionalisme, mondialisme non autoritaire, anti-impérialisme, socialisme autogestionnaire, actions tiers-monde, éducation alternative, médecines parallèles, défense des consommateurs, solidarité avec les immigrés, réseaux parallèles d'information et de distribution...

A moyen terme, nous proposons la mise en œuvre d'une stratégie économique, par exemple la constitution d'une banque de prêts destinés aux projets communautaires expérimentaux. Nous envisageons la création d'une organisation pour obtenir l'usage des terres abandonnées à des fins communautaires. Une étude est en cours en vue de concevoir un modèle global de communauté qui pourra être une hypothèse de travail pour tous les mouvements et qui pourra se réaliser quand nous disposerons des énergies et de l'organisation nécessaires.

Actuellement, le mouvement fonctionne à travers des centres de coordination à l'échelon national ou régional :

- Allemagne : Peter Ritzkowski, Brombergster 20, D 78 Freiburg, R.F.A.
- Belgique : Jacques Hoeben, B.P. 684, B-1000 Bruxelles.
- Espagne : André Torcoque, Can Cauvia, Huerta de Biniaraix, E. Solier (Mallorca, Baléares).
- France : Marianne Gless, 5 rue Saint Louis, F-67000 Strasbourg.
- Italie : Giovanni Abrami, via A. Cantele 37, I-35100 Padova.
- Japon : Mosé Matsuba, The Japanese Commune Movement, 2083 Sakae-cho. Imaichi shi, Tochigi-ken, 321-12 Japan.

ÉNERGIE SOLAIRE

AUTOROUTES: UN SCANDALE TOUT LES 10 Km...

... LES PARKINGS AVEC L'ÉDICULE PIPI CACA



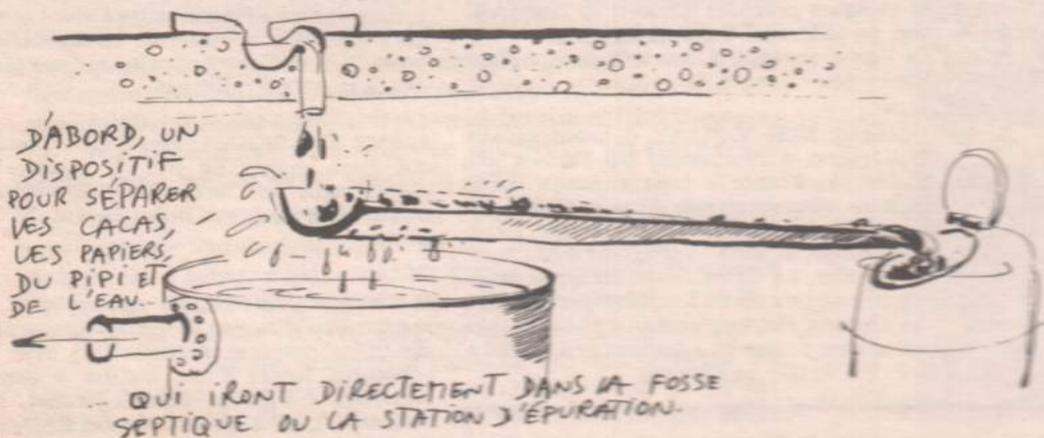
TIÈME PAS D'EAU CHAUDE POUR SE LAVER LES MAINS!



JE VOUS VOIS VENIR...

DES CHAUFFE-EAU SOLAIRES

BIEN SÛR, BIEN SÛR MAIS IL Y A PLUS SUBLIL...

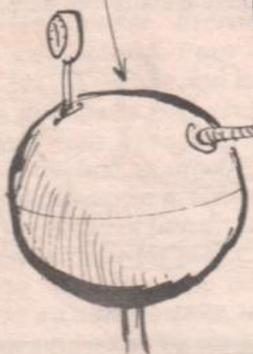


CHACUN ÉDICULE EST POURVU DE DEUX DEUX DE CUVES PERMETTANT LES DEUX CYCLES:

1) REAPUSSAGE

2) FÉMENTATION

ON RÉCUPÈRE LE MÉTHANE, ON LE STOCKE DANS UN BALLON

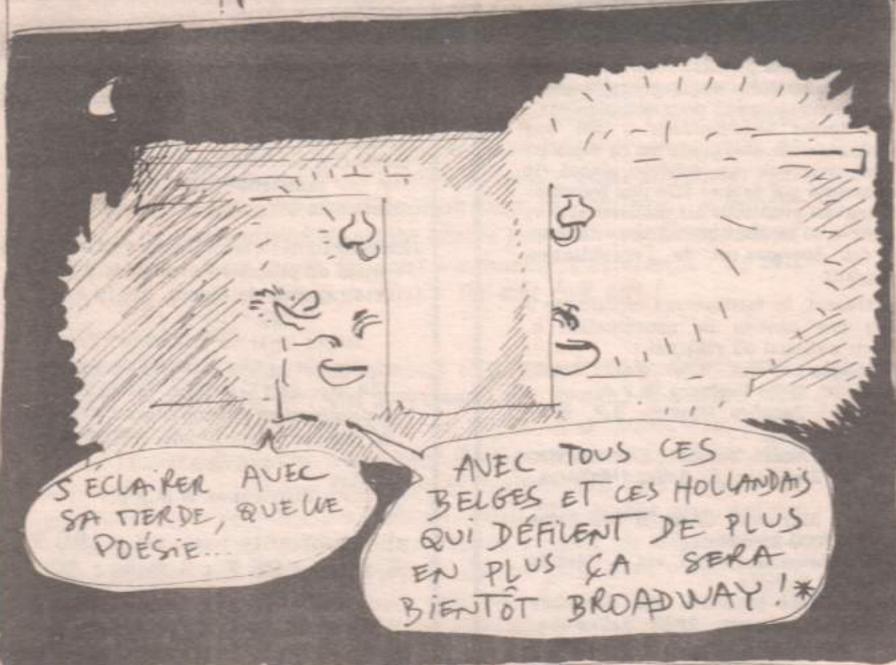


QUI ALIMENTE LE CHAUFFE-EAU QUAND LE SOLEIL FAIT DÉFAUT. SI LA SAISON A ÉTÉ BONNE...

VOUS VOULEZ DIRE, SI ON ARRIVE À FAIRE DES GROSSES CROTTES AVEC CE QUE NOUS RÉFÈRE JACQUES BOREL?...



ON POURRA UTILISER UN PETIT RÉVIQUAT POUR DES BECS DE GAZ QUI ÉCONOMISERONT L'ÉLECTRICITÉ



S'ÉCLAIRER AVEC SA TERRE, QUELLE POÉSIE...

AVEC TOUTS CES BELGES ET CES HOLLANDAIS QUI DÉFILENT DE PLUS EN PLUS ÇA SERA BIENTÔT BROADWAY!*

ON S'APERCEVRA TRÈS VITE D'UNE CHOSE, C'EST QUE LE CÔTÉ DES FEMMES EST PLUS ÉCLAIRÉ QUE CELUI DES HOMMES.



HE! UNE FEMME, ÇA BÈTE DES TAMPAX ET DES GARNITURES



TOUTE CETTE CELLULOSE, ÇA DONNE DU MÉTHANE...

ALORS, UNE FEMME... ÇA PRODUIT...

DEUX FOLS PLUS DE MÉTHANE QU'UN HOMME?

FAUT QUE SE DE MARIE!



* VOIR LE SENS DE L'EXPRESSION "C'EST BROADWAY" DANS LE DERNIER ALBUM DE REISER AUX ÉDITIONS DU SQUARE SERE BÊTE ET TÊCHANTE, EN VENTE PARTOUT 20 FRANCS.

POUR TROUVER DES LIVRES ÉCOLOGIQUES FAUDE JESSINÉE etc... LIBRAIRIE PARALLÈLES 47 RUE ST HONORÉ PARIS 1^{er}